La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV. EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 DECEMBRE 1951 No 3

La prière reste au-dessus des possibilités humaines

L'élément français du pays ne reçoit pas justice

CASTELGANDOLFO. — Sa Sainteté le pape Pie XII a loué les délégués de la conférence de l'Organisme des vivres et de l'Agriculture des Nations-Unies pour la tâche difficile qu'ils accomplissent en dépit du fait que "souvent, cet organisme ne reçoit pas l'appréciation de ceux qui bénéficient de son oeuvre."

Les 300 délégués ont été reçus par le Saint-Père, vendredi matin, à sa villa d'été de Castelgandolfo, mais ce n'est que samedi que l'allocution papale a été livrée à la presse. Pie XII a dit que tandis que les dommages de guerre et les désastres de la nature étaient parfois une cause de découragement dans le monde, ils étaient pour les membres de l'Organisme des vivres et de l'Agriculture des Nations-Unies "un aiguillon qui stimule votre initiative". Le Saint-Père a ajouté: "Votre Organisme se met au travail d'une façon sage en vue de faire face aux détresses d'une manière pratique. Dans votre travail, vous examinez la situation dans son ensemble, puis vous l'étudiez dans ses détails et, finalement, vous triomphez de tous les obstacles, quelle qu'en puisse être la nature".

Après avoir souligné que quelques pays, en dépit de leurs possibilités naturelles de production, sont laissés dans un état d'abandon, tandis que d'autres sont tout à fait appauvris, le Souverain Pontife a déclaré: "C'est l'un des nombreux problèmes que vous devrez résoudre avec un grand zèle dans un esprit universel de fraternité. Vous faites tout ce qui est possible, mais au-dessus des possibilités humaines, il y a toujours la Providence divine qui n'attend que votre prière pour vous aider dans votre bon travail".

Le Pape a conclu en disant qu'il faisait lui-même monter vers le ciel ses prières pour le succès des délibérations des délégués, puis il leur a donné une bénédiction apostolique spéciale pour eux-mêmes, leurs familles, leurs collaborations et leur oeuvre.

Nouvelles brèves

VANCOUVER. — Les catholiques de la Colombie canadienne se sont vu refuser le privilège de fonder une université catholique. Le ministre de l'Instruction publique, M. Straith, a formulé ce refus en ajoutant que rien n'empêche l'établissement d'un collège qui serait affilié à une université capable de conférer des grades universitaires. Il a déclaré qu'un collège affilié à l'Université de la Colombie canadienne ou à toute autre institution d'enseignement supérieur au Canada pourrait être fondé par les catholiques.

RIO-DE-JANEIRO, Brésil. — Son Em. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a déclaré que les procès que les communistes ont fait subir à des membres du clergé nous rappellent les persécutions contre les chrétiens de la Rome ancienne. "Les nations et les noms ont changé", a-t-il dit à une réunion de la Fraternité interaméricaine, "mais les peines restent les mêmes pour ceux qui, dans un défi aux tyrans, refusent de méconnaître leur divin Maître".

LONDRES. — Les conservateurs britanniques ont accusé les socialistes d'avoir vendu à la Russie les moteurs à réaction qui ont servi à développer les moteurs des avions de chasse MIG. Nigel Birch, sous-secrétaire de l'Aviation a déclaré que les avions à réaction communistes qui sont supérieurs dans certains domaines aux modèles occidentaux en Corée, ont été copiés sur les moteurs à réaction britanniques expédiés à la Russie par le gouvernement socialiste il y a cinq ans.

PARIS. — La Yougoslavie a accusé la Russie et ses satellites de masser des troupes à sa frontière en vue d'une invasion possible. Elle a ajouté que cette action menace la paix mondiale. Le délégué yougoslave a précisé que la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie disposent de 10,000 hommes et que 23 de leurs 50 divisions sont déployées le long de la frontière yougoslave. "De plus, la Russie a de grandes forces armées en Roumanie et en Hongrie."

Chronique fédérale

La situation internationale est toujours des plus critiques

Par la British United Press

L'armée américaine a annoncé officiellement qu'elle dispose maintenant d'un obus atomique qui pourrait être utilisé prochainement par l'artillerie de campagne. A la suite des récentes expériences nuclaires dans les déserts du Nevada on a aussi fabriqué une petite bombe atomique pui pourrait être utilisée dans les raids aériens tactiques contre des troupes ennemies au front.

Derrière le rideau de fer rouge, on a signalé un plus grand malaise dans certains pays satellites de la Russie soviétique. Ainsi, le vice-premier ministre communiste de Tchécoslovaquie, Rudolf Slansky, a été déposé. Il a même été arrêté sous l'accusation d'avoir conspiré contre le régime communiste établi à Prague.

Il semble que la population tchécoslovaque soit particulièrement irritée parce que la majeure partie des marchandises produites au pays sont exportées à l'étranger, au profit des Russes.

En Europe occidentale, le général Eisenhower, commandant en chef de l'armée internationale de l'Atlantique, a déclaré aux journalistes à Rome, que les forces de défense occidentale pourraient opposer une résistance efficace à toute attaque soviétique. Il reste encore plusieurs détails à régler dans le plan de défense occidentale mais le commandant suprême est convaincu qu'un progrès réel appréciable a été accompli.

Par ailleurs, la paix mondiale n'a pas fait de progrès sur tous les fronts. Ainsi en Corée, les négociations de trève se sont heurtées à de nouvelles difficultés. On avait d'abord convenu d'une ligne de trève provisoire mais voilà maintenant qu'on se heurte à une nouvelle impasse; l'application des conditions d'armistice.

Les nations unies réclament le droit d'inspection en Corée du nord pour vérifier si les communistes respectent les conditions d'armistice mais les rouges s'opposent à un tel droit. Ils soutiennent que la seule garantie du respect des conditions de l'armistice est le retrait de toutes les troupes étrangères de Corée. Les négaciateurs alliés s'opposent à un tel projet parce que, disent-ils, il dépasse leur juridiction et relève des gouvernements intéressés.

Dans le Proche-Orient, l'espoir diminue de conclure un accord entre l'Iran et l'Angleterre dans la crise du pétrole. Le premier ministre Iranien Mossadegh est revenu dans son pays et a reçu un vote de confiance unanime dans les deux chambres pour la politique qu'il a suivie dans cette crise. Ce vote de confiance laisse prévoir que le gouvernement Mossadegh poursuivra sa politique de déloger les anglais après avoir nationalisé l'industrie du pétrole.

Eglise rachetée

Londres. — Le diocèse catholique de Plymouth (Grande-Bretagne) a racheté l'église anglicane de Fitzford à Tavistock (Devonshire) pour assurer les besoins spirituels des catholiques de cette localité. L'église avait été fermée en 1947 et était connue sous le nom de "Cathedral of the birds" (Cathédrale des Oiseaux), par suite du nombre très élevé des oiseaux qui y avait fait leur nid. Elle a été consacrée à sainte Marie-Madeleine. Ce nom rappelle l'ancienne léproserie Ste-Marie-Madeleine de la localité.

Le manque de navires retarde l'immigration

Ottawa. — Le manque de place sur les navires est encore une source de difficultés pour le transport des immigrants au Canada, a fait savoir la division de l'immigration dans un document déposé aux Communes.

Cette pénurie de Grande-Bretagne et d'autres pays européens à des degrés divers, sauf les pays méditerranéens.

Le gouvernement canadien n'a pas de système prioritaire en faveur des immigrants éventuels, parce que les dispositions au transport sont prises par des compagnies privées.

Jusqu'à cette année, 129,885 immigrants de partout sont entrée au Canada.

Absent pour quelques semaines

Le R. P. P.-E. Breton, rédacteur de la Survivance, est parti lundi pour l'Est, où il passera quelques semaines, en voyage d'affaires. Il sera de retour vers la fin du mois.

5,000 familles otages en Chine

Taïpei, Formose. — L'agence de nouvelles Tato, organe semi-officiel de la Chine nationaliste, mandait que dans une seule ville du sud de la Chine, 5,000 familles sont détenues comme otages par les communistes qui cherchent à obtenir des rançons de leurs parents outre-mer.

Supérieur des Salésiens décédé

Turin, Italie. — Don Pietro Ricaldone, 81 ans, recteur général de la Société salésienne est décédé.

La société nommée d'après saint François de Sales se consacre aux jeunes, plus particulièrement aux pauvres, et à l'éducation des garçons ayant la vocation religieuse.

Retrait des concessions commerciales aux Russes

Key-West, Floride. — Le président Truman a annulé toutes les concessions commerciales dont bénéficiaient jusqu'ici la Russie et la Pologne, et il a, de plus, imposé un ban sur toutes les importations de fourrures des deux pays communistes.

Son.Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, vient de terminer la bénédiction des kiosques de l'Exposition mariale d'Edmonton. Il est entouré de Monseigneur W.-B. Carleton, vicaire général, des RR. PP. Yvon St-Arnaud, o.m.i., du Collège St-Jean, et Herménégilde Charbonneau, o.m.i., du Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap.

NN. SS. MacDonald et Baudoux à l'Exposition mariale d'Edmonton

Leurs Excellences NN. SS. J.H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, et Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul, ont été les tout premiers visiteurs à parcourir les différents kiosques de l'Exposition mariale d'Edmonton, organisée par l'Association Missionnaire de Marie Immaculée sous la direction du R. P. André Mercure, o.m.i. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, accompagné par son Vicaire général, Monseigneur W.-B. Carleton, a inauguré cette exposition, dimanche, le 2 décembre, en bénissant successivement les trois salles de l'église Saint-Joachim où l'on pourra admirer jusqu'au soir de la fête de l'Immaculée-Conception, samedi, le 8 décembre, le zèle ingénieux des différentes sections de l'A.M.M.I. pour la gloire de leur Immaculée Patronne. Mgr MacDonald fut accueilli par les RR. PP. Jean Patoine, curé de Saint-Joachim, Yvon St-Arnaud, du Collège Saint-Jean, Herménégilde Charbonneau, du Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, et par le R. F. Clément Charest, tous Oblats de Marie-Immaculée.

En marge de l'Exposition marialo d'Edmonton se tiennent des conférences avec projections lumineuses sur le Congrès marial d'Ottawa et le Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap, et un congrès marial qui a réuni, le 4 décembre, pas moins de 32 Oblats de Marie-Immaculée de la Province de l'Alberta-Saskatchewan, sous la présidence du Rév. Père Osias Fournier, O.M.I., provincial. On a discuté principalement les moyens de préparer le glorieux centenaire de la Définition du dogme de l'Immaculée-Conception, 1954, qui sera en même temps le centenaire de la Madone canadienne, Notre-Dame du Cap, et le cinquantenaire de son glorieux Couronnement par le bienheureux Pape Pie X, afin d'être prêts à coopérer dans toute la mesure possible aux directives de l'Episcopat canadien.

Manifestez votre dévotion mariale en venant nombreux visiter les kiosques et entendre les conférenciers chaque soir.

Nos Canadiens français de la Colombie

par Rolande Lavallée, institutrice

Nous avions parcouru en auto quelque 200 milles de routes impratiquables où le paysage disparaissait littéralement sous la poussière, quand à un poste d'essence quelqu'un me dit: You are a stranger here? How do you like it? Do you know this province is called God's country?" Je lui répondis par un sourire croyant à une plaisanterie. Mais, après avoir contemplé les magnifiques gorges du Fraser et traversé ses vallées fertiles, atteint la côte dentelée du Pacifique et admiré le spectacle inoubliable des forêts, des montagnes et des glaciers; des centaines d'îles éparpillées tels des jardins sur la mer, je dus admettre que la Colombie canadienne était bien la "Terre Promise" de notre pays.

Il n'est donc pas surprenant que plus de 25,000 Canadiens français soient venus de l'est et des prairies, s'établir à Vancouver et sa banlieue, sans compter les 15,000 disséminés dans la vallée du Fraser et sur l'île Vancouver. Qui sont-ils? A l'exception d'un petit nombre exerçant des professions libérales, la plupart des nôtres appartiennent à la classe ouvrière des usines et des moulins à papier. Le standard de vie de l'ouest étant beaucoup plus élevé que celui du Québec, leur situation économique est excellente; à Vancouver même plus de 7,000 d'entre eux sont propriétaires. Leurs maisons charmantes, sans prétention, sont d'une grande simplicité de lignes dénotant le goût si français de la mesure. Des parterres de gazon et de fleurs les entourent et des arbres de toutes sortes, houx, cèdres, marronniers, cornouilliers, pins de la Colombie, y ajoutent leur ombre et leur fraîcheur.

La Caisse Populaire de Vancouver, fondée depuis trois ans seulement, atteint le chiffre d'affaires de $33,000 tandis que celle de Maillardville, établie depuis quatre années, dépasse un quart de million. Grâce à celle-ci quelque 200 ouvriers sont devenus propriétaires.

En dépit des plus grandes difficultés, les nôtres ont fondé en 1946 une paroisse française à Vancouver, dirigée par les Pères du Saint-Sacrement. L'église de dimensions modestes fourmille cependant des activités les plus diverses. Selon les jours, vous y trouverez le Comité paroissial, les Dames auxiliaires, le Cercle Canadien-Français, le C.Y.O. (cercle de jeunes gens), la chorale sous la direction de M. G.-L. Gérard, la Troupe Molière répétant sous la direction de Mme G. Lambert, et la présidence du docteur Gaston Robinson, acteur de talent lui-même; ou encore des classes de français, ou un film tel "Monsieur Vincent", avec sous-titres en anglais. Tant d'activités s'expliquent quand on connaît le Rév. Père Meek, curé-fondateur de la paroisse. Il déborde d'un dynamisme rayonnant auquel personne n'échappe. Le second magnifiquement une équipe d'hommes et de femmes pleins d'entrain et de projets qui rendent l'atmosphère des nôtres vivant et cordial où l'on se sent tout de suite chez soi. (Le R. P. Z. Bélanger est maintenant le curé de St-Sacrement, en remplacement du R. P. Meek).

Je dois cependant ajouter que si l'on veut respirer "l'air" du Québec, c'est à Maillardville qu'il faut aller le chercher. Cette ville a été fondée en 1906 par des colons de notre province. En cette année le grand moulin à bois de Fraser Mills avait un besoin urgent d'ouvrier. Le Père Maillard, o.m.i., est prié d'intéresser nos Québécois à venir s'établir à proximité de l'usine. Assuré d'une paroisse catholique, un noyau de Canadiens français prend racine autour du clocher de Notre-Dame de Lourdes. C'est la première paroisse française en Colombie. On y garde entièrement la mentalité de notre province, son parler, ses manières exhubérantes et courtoises, sa joie et toute cette vie saine qui caractérise si bien nos milieux ruraux.

Comme nous sommes tous au courant de la lutte de Maillardville pour ses écoles séparées, je n'ajouterai que quelques impressions personnelles. La partie sera difficile à gagner mais je suis assurée de la victoire finale des nôtres. Les dirigeants de l'Association éducationnelle catholique de la Colmbie sont des hommes clairvoyants décidés à porter la lutte sur tous les fronts, même politique. Leurs discours et leurs actes prouvent leurs convictions et leurs arguments ont toute la force du droit.

Même l'opinion publique s'est émue en leur faveur; Dorothy Thompson écrit dans le Sun de Vancouver du 5 août: **"A bus is neither Catholic, Protestant, Jewish, nor Atheist. Neither are the elements of geometry, nor inflamed tonsils, nor a glass of milk. These services are not given to the schools. They**

(suite à la page 5)

Paulette et Richard St-Arnaud, enfants de M. et Mme J.-L. St-Arnaud, de Falher, qui ont obtenu des hautes marques dans les examens de musique de la Western Board of Music. Paulette, âgée de six ans a décroché un pointage de 89 dans le grade deux en piano; tandis que Richard a obtenu 78 dans le grade deux en violon. Les deux sont élèves des Soeurs de Sainte-Croix, à Falher.

La consécration de la basilique nationale de la Belgique

Elle a eu lieu à Bruxelles, en octobre dernier

Les 13 et 14 octobre a eu lieu, sur le plateau de Koekelberg, à Bruxelles, la consécration solennelle de la basilique du Sacré-Cieur. Pareille à celle qui s'élève sur la colline de Montmartre, et qui domine Paris, cette basilique nationale domine Bruxelles. Elle chante de toute la magnificence de ses pierres la gratitude d'un peuple pour la protection qui lui fut accordée au cours de son histoire, et, singulièrement, au cours des deux dernières guerres.

S. Em. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, primat de Belgique, a consacré l'édifice votif, en présence de la princesse Joséphine-Charlotte, du prince Albert de Liége, soeur et frère du roi Baudouin 1er; de S. Exc. Mgr Cento, nonce apostolique; de S. Exc. le cardinal Micara, ancien nonce à Bruxelles; de vingt évêques et abbés mîtrés et de nombreuses personnalités. Une foule immense, venue de tout le pays, s'est unie à ses chefs spirituels pour célébrer cet événement religieux.

La basilique de Koekelberg a son histoire. Le projet remonte au règne de Léopold II. Celui-ci, à la sortie du service solennel célébré en septembre 1902, à la mémoire de la reine Marie-Henriette, faillit être victime d'un attentat perpétré par un anarchiste italien. Pour remercier la Providence, il conçut l'idée de la basilique. Il voulait que, dans sa capitale le Mont des Arts trouve son correspondant dans un "mont de la prière."

La première pierre fut posée en 1905. La construction souffrit de toutes les vicissitudes de l'histoire belge depuis quarante-six ans. Dès avant son avènement, la basilique était devenue le sanctuaire de tous les Belges. Le peuple chrétien avait hâte de voir ouvert au culte ce monument de la reconnaissance. Le dimanche 14 octobre, dans toutes les paroisses, les fidèles s'associèrent, par une messe d'action de grâces, aux cérémonies de la consécration.

Désormais, dans cette capitale où une royauté humaine jouit encore de la vénération d'un peuple, la royauté du Christ aura, elle aussi, sa demeure, et c'est toute la nation qui s'y retrouvera aux heures où la foi est la plus ferme sauvegarde d'une patrie.

("La Croix") L. G.

Procès à un évêque hongrois

Berlin. — Selon des renseignements provenant de milieux catholiques à Rome, le journal "Petrusblatt" a annoncé que le procès de Mgr Josef Badalik, évêque de Vaszpren, en Hongrie, va commencer sous peu. Le prélat hongrois est détenu dans son palais sous l'accusation d'avoir fourni des renseignements "à des agents de l'impérialisme américain".

Pour que Radio-Canada devienne vraiment un service bilingue

Déclaration du Pape à une organisation agricole

Du "Devoir", de Montréal

Le parlement canadien étudiera prochainement un projet de loi pour accorder un crédit annuel de $6,250,000 à la Société Radio-Canada. Il mettra ainsi en pratique l'une des recommandations de la Commission Massey.

Celle-ci avait constaté que Radio-Canada manquait de fonds pour compléter son oeuvre et améliorer son service. Elle recommande que le gouvernement canadien lui assure pour cinq ans un budget stable de l'ordre de quatorze millions. C'est ce qu'il se propose de faire en faisant voter un subside annuel de $6,250,000 pour les cinq prochaines années.

A la page 44 du rapport Massey, les commissaires font écho aux doléances des groupes de langue française des provinces maritimes et de l'Ouest canadien.

"On demande expressément, y lit-on, un service plus complet et, en particulier, un réseau français d'envergure nationale; en outre, on réclame un second réseau de langue française dans le Québec. Des postes privés de langue française de l'Ouest ont exprimé l'avis que, en attendant la réalisation de ces projets, Radio-Canada pourrait leur confier certaines de ses émissions de langue française, leur assurer gratuitement le service d'enregistrement de ces émissions et leur verser une subvention pour celles de leurs propres émissions qui, compte tenu de la qualité, pourraient être transmises par les postes de Radio-Canada".

Ces demandes sont-elles exagérées? Il ne semble pas.

Nos compatriotes de langue anglaise sont mieux servis par Radio-Canada que nous ne le sommes nous-mêmes. Deux réseaux anglais désignés sous le nom de réseau trans-canadien et de réseau national sont à leur service. Le premier utilise vingt-quatre postes de base et dix-huit postes supplémentaires; le deuxième, trente et un postes de base, et dix-sept postes supplémentaires. Le réseau de langue française dispose de trois postes de base et de douze postes supplémentaires. Mais le réseau français n'est pas, comme les réseaux anglais, d'envergure nationale. Son rayonnement ne dépasse guère la province de Québec et les régions françaises immédiatement voisines. Les minorités françaises des Maritimes et de l'Ouest canadien, bien que le permis de $2.50 par année soit exigible de tous les propriétaires d'appareils récepteurs.

Nous comprenons facilement qu'il ait été plus facile de servir convenablement la population anglaise du pays. Sauf dans Québec elle est partout d'une densité égale et continue. La population française au contraire comprend, en dehors du Québec, des îlots parsemés sur un immense territoire.

Les minorités françaises ont vainement essayé d'obtenir le service de postes français d'Etat. Pour avoir de la radio française, ils ont dû construire leurs propres postes. Ceux des Prairies auront dépensé, quand tout sera fini, la jolie somme de $800,000.

Radio-Canada recevra durant les cinq prochaines années un subside annuel de $6,250,000. Une partie de cette somme devra servir à corriger les injustices passées et présentes.

Les recommandations de la Commission Massey sont particulièrement explicites à ce sujet. A la page 346 du rapport, on peut y lire:

"On nous a signalé à plusieurs reprises, dans diverses parties du Canada, que l'auditeur de langue française ne jouit pas d'un service radiophinique égal à celui qui est destiné à son voisin de langue anglaise. Les hauts fonctionnaires de Radio-Canada sont au courant de cet état de choses et le déplorent, mais c'est là, disent-ils, l'une des conséquences de leurs difficultés financières. Une des raisons qui nous portent à recommander l'accroissement des ressources financières de Radio-Canada, c'est que nous estimons souhaitable de supprimer cette inégalité, car elle est incompatible avec l'idée que nous nous faisons d'un service national".

On ne peut être plus explicite. Une des raisons pour lesquelles la Commission Massey recommande l'accroissement des ressources financières de Radio-Canada, c'est la nécessité de supprimer le traitement inégal qui est infligé aux minorités françaises.

Or, que demandent en particulier les Canadiens français de l'Ouest canadien? Nous avons cité plus haut le texte du rapport Massey. Nos compatriotes demandent que Radio-Canada confie aux postes qu'ils ont construit à leurs frais, un certain nombre d'émissions moyennant une rémunération convenable. Cette demande est-elle exagérée? Nullement. **Radio-Ouest française** remplit une fonction de culture qui appartient en partie à Radio-Canada. Les Canadiens de langue française qui ont payé $800,000 pour construire quatre postes ne reçoivent aucun service de Radio-Canada, et paient quand même leurs permis annuels de $2.50. Ils contribuent aussi leur part d'impôts qui seront employés pour le subside annuel de $6,250,000. En dédommageant **Radio-Ouest française** pour la fonction qu'elle remplit, Radio-Canada ne ferait que remplir un devoir de justice distributive. Elle rétablirait l'inégalité dont parle le rapport Massey.

Quant à l'organisation d'un réseau de langue française de caractère national, on pourra peut-être en retarder la réalisation pour des raisons techniques ou financières. Mais, il faudra en venir à cette solution. Radio-Canada ne sera vraiment le service bilingue préconisé par le rapport Massey, que le jour où Canadiens français et Canadiens anglais, où qu'ils vivent au Canada, seront desservis dans leur langue.

Gérard FILION.

Chorale du Collège

La chorale du Collège St-Jean, sous la direction du R. P. E. Douziech, o.m.i., exécutera ses chants de Noël le 17 décembre à 8 heures du soir, dans l'église McDougall.

D'autres chorales de la ville et de la campagne s'y joindront pour chanter les bons vieux refrains de Noël.

La chorale du Collège composée de 70 voix présentera deux chants célèbres: le premier: "D'où viens-tu bergère", à cinq voix mixtes avec solo des soprani, une composition de M. l'abbé J.-G. Turcotte;

Le deuxième: "Those Christmas Bells" à huit voix avec solo des soprani, un refrain des Cossaques et une composition de Serge J. Jaroff, leur célèbre directeur.

Venez tôt pour vous assurer d'une place.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue. Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Etats-Unis et Québec: $3.00 par an; Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 5 DECEMBRE 1951

Pour mériter la paix

Méditons sur les différentes apparitions de la Vierge, depuis cent ans. Oh! la Vierge Marie n'a rien négligé pour nous dire de prier et de faire pénitence. Le monde doit se tourner, d'une façon décisive, vers Dieu, vers la vie de la grâce, s'il veut être sauvé. Et se tourner le dos à Satan, à la vie du péché. Et vouloir éviter le péché, c'est accepter aussi d'éviter les occasions de péché. Nous sommes tous faibles, bâtis avec la même chair périssable, et tous, nous sentons les suites du péché originel. Voulons-nous mériter la paix et la charité pour les familles et pour le monde entier? Il nous faudra penser sans cesse que la paix a été promise aux seuls hommes de bonne volonté.

Un homme de bonne volonté, c'est celui qui accepte en tout de vivre selon la volonté de Dieu, et cette volonté de Dieu sur nous, c'est que nous soyions des saints. Et pour être des saints, il faut être logique, il faut vivre de la vie de la grâce, dans ce contact continuel de la Trinité dans l'âme en grâce avec Dieu. Et pour être des saints, il faut renoncer au péché, à la vie de péché, à la mentalité matérialiste qui a tenu tant d'âmes dans ses serres maudites surtout depuis une décade. Pour être des saints, il faut ne jamais rougir de Dieu et de Marie dans la vie familiale, d'abord, puis dans la vie nationale, dans la vie internationale.

Un saint est l'homme le plus logique qui soit: Il a opté pour Dieu, et sa décision est irrévocable. Sa conduite, depuis cette décision de servir Dieu, suit une ligne droite. Tout ce qui n'est pas en accord avec cet amour de Dieu et du prochain qui est la base de tout, est radicalement sacrifié. Alors, il n'est pas question de jouer à la fois sur deux plans, celui du surnaturel, et celui du matérialisme. Alors dans les familles où l'on a choisi de vivre pour Dieu, on agit en conséquence, sans tomber dans ce ridicule tragique de tant de catholiques qui ne le sont que de nom, et qui vivent comme des païens, sans aucun idéal spirituel.

Agir en conséquence, pour ces familles qui ont choisi Dieu, c'est mettre irrévocablement à la porte tout ce qui ne cadre pas avec l'idéal surnaturel qui doit inspirer tout catholique. Donc, c'est fermer la porte aux modes indécentes, à cette prostitution généralisée qu'on a voulu, nous faire accepter sous fallacieux prétexte de l'hygiène! Mais jusqu'où ne peut pas descendre un être humain dans les voies de la déchéance! Un vrai catholique n'a pas peur de vivre dans sa parfaite dignité d'enfant de Dieu! Des rires moqueurs peuvent fuser, des rires diaboliques des personnes faibles et qui ont trahi le message évangélique. Les vrais forts, ce sont les catholiques qui n'ont pas honte de Dieu, pour qui Dieu n'est jamais Celui qui dérange, mais Celui que l'on reçoit toujours avec amour et gratitude, parce que le Seigneur, le Roi des rois, c'est Lui.

Un vrai foyer catholique n'endure pas les images pornographiques qui ont envahi l'univers. Un vrai foyer catholique se refuse d'encourager un cinéma qui ne veut pas respecter la dignité de la personne humaine. Un vrai catholique n'a pas peur de protester contre les attentats à la vie de la grâce, partout. Nous voulons mériter la paix: nous le pouvons. Mais la Vierge Marie nous demande, en ce moment, de revenir à nos traditions de piété, de vie intensément chrétienne, de respect envers le clergé. Mais faut-il être assez aveugle pour ne pas voir les amoncellements de ruines que ce prétendu "esprit large", esprit de concessions, de compromissions, a accumulées dans le monde entier. Si certains grands pays, jadis catholiques, sont devenus en quelque sorte des pays de missions, il ne faut pas remonter loin dans l'histoire pour en connaître les causes.

Méritons la paix pour le monde entier. Ne renions pas la Vierge Marie; Elle ne nous reniera pas. . . PAR LE CHAPELET QUOTIDIEN, VOTRE FOYER SERA PLUS CHRETIEN.

Centre Marial Canadien.

En lisant les journaux

La vérité et l'erreur à Radio-Canada

L'ACTION CATHOLIQUE. — Le président du bureau des Gouverneurs de la Société Radio-Canada soutient qu'au nom de la liberté, on doit laisser dire ces messieurs.

M. Dunton a une curieuse conception de la liberté. Son attitude est tellement dangereuse que l'on devrait l'avertir et songer à le remplacer.

Nous vivons en pays chrétien, dans un pays où l'erreur évidente, celle qui contredit les vérités fondamentales du régime, il n'a pas les mêmes droits que la vérité. Supprimons Dieu et sa morale, et nos lois ne signifient plus rien; elles s'écroulent faute de base. . .

L'attitude de M. Dunton est aussi peu défendable que serait celle d'une municipalité qui dirait: Laissez aux incendiaires la liberté de mettre le feu; nous avons d'excellents pompiers.

Nous habitons un pays chrétien. L'Etat canadien a donc le devoir de refuser à ceux qui combattent les principes de base du christianisme la faculté de chercher à le détruire. Agir autrement c'est consentir à sa propre destruction.

Louis-Philippe Roy.

Les Etats-Unis dominent

NOTRE TEMPS. — La nouvelle que la France vient d'imiter la Grande-Bretagne en limitant ses importations en dollars ne fait que souligner les difficultés financières grandissantes des pays européens, des pays occidentaux, comme on a pris l'habitude de les appeler. Les réserves en dollars de la France seraient de $200,000,000, comparativement à $2,500,000 avant la guerre. Les nouvelles politiques financières de la France et de l'Angleterre affecteront, à des degrés divers, le commerce canadien. Mais ce que nous voulons faire remarquer surtout c'est la sujétion financière des puissances européennes vis-à-vis des Etats-Unis: elles en dépendent pour leur réarmement et pour la consolidation de leur économie nationale. Washington domine le monde occidental (avant de dominer le reste du monde) par son or et sa puissance de production. C'est l'or américain, en somme, qui détermine la politique occidentale. C'est lui qui dictera les conditions de paix avec le bloc communiste. Et c'est lui qui sera également en mesure de fixer les conditions de la guerre. L'or, est hélas! la puissance devant laquelle les nations, comme un trop grand nombre d'individus, apprennent à ployer le genou. C'est ce qu'on appelle vivre "dans le monde libre"!

L. R.

Le film complément du livre

L'EVANGELINE. — De plus en plus, les parents et les éducateurs se rendent compte de l'importance de la lecture dans la formation des enfants. Nombre d'initiatives nouvelles ont pour but d'encourager les jeunes à lire des livres écrits pour eux, des livres qui leur révèleront tout un monde d'aventures, de connaissances et de beautés.

Et parmi ces initiatives extra-curriculaires qui tendent à accroître l'appétit intellectuel des enfants, il en est peu qui soient aussi louables et aussi méritoires que la Semaine du livre pour la jeunesse canadienne. Cette semaine publicitaire qu'organise l'Association canadienne des bibliothèques avait lieu cette année du 11 au 18 novembre. Par des imprimés, des causeries, des émissions radiophoniques, on chercha à inculquer aux petits le goût du livre et apprendre aux parents la nécessité de la lecture dans l'éducation de leurs enfants.

Bien que cette campagne annuelle soit d'inauguration encore récente, elle n'en a pas moins conquis d'emblée la faveur du public et il est permis de croire qu'elle donne déjà d'excellents résultats.

Mais le livre n'est pas seul à mériter l'estime des instituteurs et pédagogues comme moyen de formation culturelle. Car voici que le cinéma éducatif apporte son appui à la cause de l'éducation, qu'il vient élargir les horizons culturels de la jeunesse. Dans bon nombre de bibliothèques, aujourd'hui, le film est le complément indispensable du livre. Bien qu'incomplet par lui-même, il sert à exposer les grandes lignes d'un sujet, à en rendre la compréhension plus facile, la mémorisation plus certaine.

Depuis quelques années l'Office national du film produit des courts métrages particulièrement destinés aux jeunes. Ces documentaires portent sur la géographie, les sciences, l'histoire, l'hygiène, le civisme, etc. Parmi ces films pour enfants on note des titres comme: **L'électricité, Le facteur, Le constable, L'été chez les Esquimaux, La ronde des vitamines et L'eau potable.** Autant de sujets instructifs, autant de films qui peuvent servir à compléter l'enseignement du livre.

Chaque année l'ONF consacre une large partie de sa porduction à des films pour enfants. Ces réalisations sont distribuées à travers le pays dans les écoles et les bibliothèques. Aussi ne serait-il pas à propos de stimuler ce rôle éducatif du cinéma en instituant pour compléter la Semaine du livre: la Semaine du film pour la jeunesse canadienne?

L'ennemi principal du Kremlin

LE NOUVELLISTE. — Les plus redoutables ennemis du Kremlin se comptent par millions en-dedans des frontières du Rideau de Fer. Staline et Compagnie craignent beaucoup plus les faiblesses innombrables de leur régime que la force conjuguée des puissances occidentales. Il y a là un aspect sur lequel Washington, Ottawa et les capitales de l'Europe libre hésitent, semble-t-il, à trop insister.

Il est entendu que l'Armée rouge est la plus formidable qui soit à l'heure présente. Il est entendu aussi que, advenant une guerre entre les pays communistes et les pays anti-communistes, nous devrions faire face à des millions d'aviateurs, artilleurs et fantassins recrutés en Russie même et partout dans les pays subjugués par le Kremlin. Moscou rachèterait ainsi en partie ce qui lui manque au point de vue technique et opposerait un barrage de chair humaine aux armées occidentales, beaucoup mieux équipées.

Evidemment, la résistance de l'Occident en Corée et les préparatifs de l'Armée de l'Atlantique sous la conduite du général Eisenhower inspirent au Kremlin les craintes les plus salutaires. Mais la plus grave menace à sa puissance lui vient de l'intérieur.

L'U.R.S.S. est formée d'un tissu de républiques et de peuples qui ne parlent pas les mêmes langues. Ces républiques, comme l'Ukraine, le Caucase, l'Azerbaïdjan, la Georgie, la Russie blanche, etc., sont autant de pays conquis par la Russie tout court et qui, faute de résistance organisée, attendent l'heure de la libération. A plus forte raison, la résistance peut être organisée promptement en Lithuanie, en Lettonie et en Esthonie, incorporée dans l'U.R.S.S. pendant la guerre, en Pologne, en Bulgarie, en Thécoslovaquie et en Hongrie, auxquelles le Kremlin a imposé des gouvernements fantoches.

C'est dans tous ces pays subjugés que Staline et Compagnie trouvent leur ennemi principal, l'ennemi qui, un jour ou l'autre, fera craquer sa base l'échafaudage précaire de la domination communiste.

Il faudrait toujours, comme Marie, porter Notre-Seigneur au prochain par le sourire, les paroles, le bon exemple.

Mère Françoise de Jésus.

Comment Jean-Côté a triomphé: Un vol, un scandal, une parade!

Depuis près d'un an, la paroisse de Jean-Côté baigne dans un silence et un mutisme presque alarmants, ne laissant pas d'inquiéter un peu les âmes sympathiques de la province et d'en dehors, qui ont suivi avec intérêt, l'an dernier, les péripéties de nos écoles. Mais le silence est d'or et prête plus aisément à de sérieuses réflexions. Pour ce qui concerne Jean-Côté, ça lui a valu, en une période de temps relativement courte, de déclencher son plus éclatant triomphe.

On se rappelle qu'au mois de juillet 1950, les contribuables de Jean-Côté, lassés de députer en vain depuis trois ans des négociateurs auprès des autorités de High Prairie et d'Edmonton, et fatigués de voir leurs pétitions prendre le bord du panier, décidèrent d'agir et de faire valoir leurs droits. Mus par une commune inspiration, et non pas sous la dictée d'une assemblée préalable, comme on les a faussement accusés, les gens se liguèrent ensemble le 25 juillet 1950, soulevèrent les deux écoles Landry et Bruneau, et les aiguillèrent vers le village, si bien que, le 26 au matin, on pouvait voir les deux écoles profiter du soleil levant pour projeter leur silhouette inaccoutumée sur le Pensionnat, qui s'en amusait avec tant de satisfaction.

Mais l'heure des grandes tribulations allait bientôt sonner! Le 5 septembre suivant, sous le regard inquiet de 16 polices plutôt "démontées", et j'allais dire à la lumière des foudres qui se dégageaient des yeux des quelque six cent personnes présentes et que l'on frustrait injustement de leurs droits, les deux écoles repartaient penaudes et humiliées de devoir forcément réintégrer leur nid d'infortune.

Le 17 septembre au soir, sous l'effet d'un terrible coup de soleil subi, il faut croire, pendant le jour — (on n'a jamais su dépister aucun incendiaire), et forte de l'assurance qu'elle laissait derrière elle, l'école Landry commettait l'imprudence de se plonger dans les flammes et disparaissait à jamais. Les parents consciencieux de l'éducation de leurs enfants ne s'avouèrent pas vaincus pour autant. Ils consentirent à la paroisse l'achat d'une maison privée, qui fut transportée près du Pensionnat, aménagée en école selon toutes les plus scrupuleuses prescriptions du Département d'Education, et mise ensuite en opération le 2 novembre. Or, dans la nuit du 7 au 8 novembre, les rayons de la lune, qui se jouaient dans les fenêtres toutes neuves, ont dû viser par mégarde quelque chose d'ultra-inflammable, puisque le matin du 8, nous étions en face d'un brasier, et que d'un incendiaire on n'a jamais pu apparemment tomber sur les traces.

Voilà où nous en étions le 8 novembre 1950: devant une centaine d'enfants sans école à Jean-Côté et devant la rigidité glaciale d'un iceberg, immobilisé dans les eaux houleuses de High Prairie et d'Edmonton.

Mais pour revenir au mois de juillet, ou plutôt au lendemain du transport des écoles par les parents de Jean-Côté, certains journaux anglais, qui ne pèchent pas par impartialité, se hâtèrent d'amplifier leurs manchettes et de crier: "Au vol"! Imaginez-vous donc qu'une maigre poignée de citoyens venait de faire fi des lois départementales et avait osé mettre la main sur la propriété de la Division scolaire pour se l'accaparer. Vol monstrueux, qui allait figurer dans les fastes de l'histoire comme le plus audacieux jamais perpétré. On se gardait bien, cependant, de souligner que depuis quatre ans la Division scolaire de High Prairie et le Département d'Education à Edmonton, volaient littéralement l'éducation de nos enfants, en leur refusant leurs écoles. Ce facteur ne comptait pas. Mais revendiquer ses droits, réclamer justice, vouloir faire respecter les droits de la minorité dans un pays démocratique et agis en conséquence venait de nous acheminer vers le plus criminel des actes: le vol de deux écoles.

Ceux qui se livraient à cette propagande peu honorable eurent tôt fait d'assécher leur plume et leurs mensonges, et tout juste comme ils allaient déposer cette dernière sur la table de travail, un événement non totalement "imprévu" la leur fit reprendre. Cette fois, on ne crierait plus: au vol, mais on ferait résonner sur tous les toits qu'on venait de déceler dans Jean-Côté.

Un scandale!

L'école Landry était passée au feu! Une nouvelle vague de mensonges envahit alors les colonnes des journaux francophobes, déferlant avec une telle impétuosité qu'elle contribua pour beaucoup à aggraver davantage la miopie d'aucuns. Il était hors de doute pour un certain nombre que le blâme devait être jeté sur la population canadienne-française, surtout sur celle de Jean-Côté. Le rapt de leurs écoles par ordre du Gouvernement n'avait pu que les vexer, et par mesure de représailles, ils s'en seraient allé craquer une allumette incendiaire à l'école Landry. Dans quel intérêt l'auraient-ils fait, je vous le demande? Cette école ne valait pas 100 dollars et tous savaient que sa disparition, en soulevant la compagnie d'assurance de quelque 2000 dollars, gonflerait certains goussets, mais pas les leurs. Ils avaient toutes les raisons de ne pas le faire. Par conséquent, ça ne requiert pas un gros effort de cerveau pour exonérer les paroissiens de Jean-Côté de ce forfait.

Le 8 novembre, l'école privée du village, qui avait coûté quelque sept cent dollars à la paroisse, était à son tour réduite en cendres par une main criminelle. La totalité des contribuables de Jean-Côté, à de très rares exceptions près, avait vu bâtir cette école avec joie et fondait en elle ses plus légitimes espérances. Seriat-ce donc que l'un d'eux, affecté par hasard de somnanbulisme, s'en fût allé, à une heure et demie du matin, jeter une cigarette distraite sur le plancher de l'école? Toujours est-il qu'elle a été brûlée et que certaines âmes charitables, emportées par leur sens d'honnêteté, ont eu l'amabilité de reluquer la population de Jean-Côté et de la comparer au Doukhobors. Sur de telles lèvres, le mot "scandale" n'avait rien d'étonnant. Il reste cependant que si nous ne savons pas qui a mis le feu, nous savons fort bien qui ne l'a pas mis. Aussi ces deux mots: VOL et SCANDALE qui ne pesaient pas plus dans l'opinion des gens que ceux qui les avaient écrits ou dits con-

(suite à la page 6)

LES LETTRES

Le sage de Sherbrooke: Louis-Philippe-Robidoux

L'élection de Louis-Philippe Robidoux, à la Société Royale du Canada, constitue un nouvel hommage à la presse canadienne-franaise, ou mieux à ces journalistes de langue française qui sont chez nous au premier rang des travailleurs intellectuels. A la cérémonie de sa réception, pour laquelle ses collègues se réunissaient à Sherbrooke, le nouvel élu se permettait une sorte d'apologie du journalisme, émettant cette idée juste qu'il n'est pas incompatible avec la vie intérieure. La vie intérieure peut prendre des formes variées. Elle ne suppose pas nécesairement la haute spiritualité, ni la familiarité avec les méandres de la métaphysique. Robidoux veut dire que les journalistes, en dehors des brouhaha de leur vie, de leurs fonctions multiples, de leur travail à la vapeur, ne négligent pas pour autant le mouvement des idées et les aspects intellectuels de leur temps. En d'autres termes, ils ne permettent pas au métier de leur gâter l'existence. Leur absorbante besogne terminée, ils trouvent le temps, par exemple, de lire un livre ou d'écrire une page, d'entendre une conférence, d'assister à un concert ou visiter une exposition. Vu leur préparation, leurs tendances et leurs goûts, ils s'intéressent à la chose intellectuelle. Pour leur profit et, de façon indirecte, celui de leurs lecteurs. Car les journaux valent ce que valent les journalistes, et c'est là une vérité dont le public ne se rend pas compte. Si rédacteurs et chroniqueurs ne se préoccupaient point de culture, leurs feuilles seraient les premières à en souffrir.

* * *

Louis-Philippe Robidoux est lui-même un vivant exemple de ce qu'il avance. Pour avoir été, pendant plus de trente ans, rédacteur en chef de la **Tribune** de Sherbrooke, il n'accepta point que le matérialisme tuât chez lui, et autour de lui, la vie de l'esprit. Il y a déjà longtemps, il trouva le moyen de visiter l'Europe en bonne partie, consacrant à son voyage les économies de sa jeunesse. Il publia ensuite un recueil de poèmes, mais en édition privée, que connurent seuls ses proches et ses amis. Robidoux ne cherchait pas la gloire. Entre temps, il donnait chaque matin à son journal, en marge d'articles politiques, littéraires et autres, quelques maximes où l'esprit le disputait à la sereine philosophie. Sans peut-être y songer, ou y songeant, il rejoignait à travers le temps les moralistes du siècle classique, et certaines de ses réflexions n'eussent pas été indignes de Larochefoucauld. C'est là un éloge qui pourra paraître exagéré, mais qui est mérité. Chose certaine, Robidoux n'en demandait pas tant. Il reste que ce qui lui appartient est à lui et il le doit à la conscience mise à son travail. Après un quart de siècle, il réunit en volume les meilleures de ses notes quotidiennes en marge de la vie, les offrant sous le tire modeste de **Feuilles volantes** (1). Artiste dans l'âme, dilettante épris du beau et du bon, il tint à ce que son livre fût aussi parfait que possible, dans sa présentation typographique. Edition numérotée sur papier de choix, avec reproduction en couleurs, en page de couverture, d'une aquarelle de Laurien Beaulac.

* * *

Tel est l'homme qui entre à la Société Royale du Canada. Il n'y sera ni perdu ni désorienté. Il y retrouve des amis de toujours, écrivains comme lui, qui l'estiment depuis longtemps et apprécient son talent. Robidoux aura eu cette bonne fortune d'accéder à la compagnie littéraire la plus représentative du pays, avec un seul ouvrage à son actif. Car celui de ses débuts ne compte pas pour le public, ni même ses confrères académiciens, la plupart ne le connaissant pas. C'est dire le mérite de ses **Feuilles volantes**, qui ne s'envoleront point dans l'oubli. Parrain de Robidoux à sa réception, Mgr Emile Chartier, p.d., ancien vice-recteur de l'Université de Montréal, n'hésitait pas à dire de son oeuvre: "Nous n'oublions pas que vos **Feuilles volantes** ont acclimaté chez nous l'un des genres les plus captivants de la littérature française. Dans des maximes d'autant plus pleines qu'elles sont plus condensées, vous nous livrez votre secret du bonheur. . ."

Au hasard, pour donner idée de sa manière, quelques uns de ses aphorismes: "On a l'âge d'indiscrétion avant l'âge de raison. — Il arrive que la matière grise ne soit que de la matière brute. — Le coeur est léger quand il se donne, lourd quand il se repend. — Par bonheur, l'instinct vif corrige l'intelligence paresseuse. — Les encyclopédies vivantes n'ont pas de tables de matières. — Le sot peut avoir des éclairs de bon sens; le fat passe sa vie sans se connaître. — Le courage s'apprend, et c'est heureux; la veulerie s'enseigne, et c'est monstrueux. — Il faut mettre une certaine élégance jusque dans l'acceptation de la douleur."

Louis-Philippe Robidoux est un sage. Il ne boude pas la vie, s'emploie plutôt à en savourer les sucs. Pour peu qu'elle dure, il voudrait en extraire le meilleur. Puisse celle de l'au-delà lui être aussi merveilleuse que l'autre.

L'Illettré.

(1) Aux Editions de la Tribune, Sherbrooke.

ROMAN

CONCIERGERIE

par Paulette Daveluy

(Feuilleton spécial à la Survivance)

La soupe et le thé fument sur la table et j'appelle discrètement Justin pour ne pas éveiller la petite, mais rien ne répond. Un silence lourd de pensées enveloppe nos quatre pièces. Inquiète du mutisme de Justin, je vais voir. Il est là, appuyé à la porte de la chambre. Il ne m'a pas entendu venir, le tapis feutrant mes pas, et il regarde de tous ses yeux l'enfant endormie, la poupée serrée contre elle. Jamais, non jamais je ne l'en aurais cru capable. Il pleuré silencieusement, sans fausse honte. Bouleversée par ce chagrin contenu, je me glisse contre lui et son bras, comme autrefois m'enlace et me serre à me briser. Nous restons là, sans un mot, à contempler la fillette, oubliant la soupe, oubliant surtout les dernières années misérables que nous avons vécues ensemble et pourtant tellement plus séparés que la distance ou le temps. Son calme retrouvé, à mi-voix, en scrutant la nouvelle tendresse de mes yeux, il demande:

—Tu lui as prêté la poupée de Louise?

—Je la lui ai donnée, Justin. C'est donc ça qui t'a ému à ce point?

Il baisse la tête, affirmatif. Et moi qui tout ce temps, l'ai soupçonné de n'avoir pas de coeur. . .moi qui croyais que la mort de notre petite dont il était un peu responsable après tout, puisqu'il l'avait laissée courir jusqu'à la rue, jusqu'à ce camion monstrueux, l'avait laissé froid, indifférent. Notre petite dont les trois ans légers et rieurs enchantaient les yeux et le coeur.

—Justin, mon mari, nous nous sommes donc enfin retrouvés. Je t'ai accusé, dans mon coeur, d'être dur, indifférent à ma douleur, quand tu m'as remis dans les bras, sans une larme, le corps inerte et broyé de mon trésor. Et ce soir, en revoyant sa poupée, sa vieille poupée usée par les caresses et les baisers, tu as pleuré. Tu n'es pas insensible. Tu es seulement un homme orgueilleux, assez fort pour dissimuler les peines qui te rongent le coeur. A toi aussi, la vie paraissait vide sans le cher souci qui l'avait remplie. Je t'ai détesté pour le rôle de bourreau que je te donnais dans ce drame, détesté pour cet air froid que tu affichais devant la sympathie ouverte des amis, mais ce soir, Justin, je t'aime. Veux-tu me pardonner la triste vie que je t'ai faite pendant ces cinq ans où tu n'as eu sous les yeux que ma figure de reproche inconscient. Je m'étais enfermée dans la tour grise imprenable, d'un chagrin égoïste et inutile mais je te ferai oublier et c'est ainsi que moi aussi, j'oublierai. Demain, Justin, nous recommencerons à vivre, si tu veux encore de ma bonne volonté et de. . . mon amour.

J'ai dit les derniers mots tout bas contre sa joue, et pour toute réponse, il m'a montré, en souriant, la soupe et le thé refroidis sur la table, en disant: "J'ai faim, ma chérie". Les hommes, c'est si peu romanesques!

VI

Le réveil au petit jour me laisse toujours la même impression angoissante d'un fardeau à porter trop lourd pour mes épaules, mais je me ressaisis vite. Je suis utile à quelque chose, maintenant, et cette certitude me fait chaud au coeur. C'est gaiment que j'affirme à ma moitié encore tout endormie:

—Il fera beau aujourd'hui.

Il fera beau, et je serai heureuse parce que je sèmerai du bonheur autour de moi. Soleil, tu entreras à flot, les stores fermés ne te repousseront plus. Justin, tu auras une petite ménagère attentive et joyeuse et je te prépare pour ce soir une surprise qui changera ta vie et la mienne.

La petite Ninette s'éveille en riant, elle, mais se rembrunit aussitôt en prenant contact avec la chambre étrangère. Elle réclame sa maman, son déjeuner et sa petite soeur, le tout en macédoine impérieuse. Le déjeuner mijote. . . et voici justement Lady Macbeth qui vient aux nouvelles et ramène Bébé Lison. Seulement, ta maman, pauvre petit chou, elle ne reviendra plus jamais te cueillir après le dodo. Prends la poupée de chiffons, mon petit agneau. Ce ne sont que des guenilles, mais elles ont une âme de poupée et ton coeur à toi, au contraire du mien, est si petit qu'il oubliera vite la méchante déchirure qu'on lui a faite.

Les journalistes cherchent pâture chez nous pour leurs colonnes à sensations. L'histoire est banale, mais quand on en vit un chapitre, elle nous serre le coeur. Le jeune Jacques St-Georges était tenancier d'une maison de jeu. Il a appris que la police allait faire chez lui une descente qui servirait d'exemple aux autres exploiteurs publics. Il a voulu fuir, mais pour passer la frontière et se cacher aux Etats-Unis, il fallait de l'argent. D'un téléphone public il a appelé sa femme pour qu'elle lui apporte la petite fortune qu'il dissimulait à la maison. Qu'est-il arrivé? a-t-elle voulu l'accompagner, quitte à revenir plus tard chercher les enfants? Leur fin tragique les unissant dans la mort comme Roméo et Juliette et abandonnant à la merci des étrangers les enfants de leur sang, les rend moins sympathiques que les amants de Vérone.

Que deviendront les petites? Sans parents, sans argent, puisque tout le capital liquide a été confisqué par les autorités. C'est ce que ma brave écossaise et moi nous demandons tout en répondant aux questions des messieurs de la presse. Je refuse de laisser photographier les enfants. De quel droit? Du droit, monsieur, qu'a toute femme de coeur d'éviter à ces petites la honte additionnelle d'être en proie à la pitié publique. A la porte, photographes et journalistes. Nous vous avons assez vus.

Ninette, Lise et Justin mangent leur gruau de bon appétit, pendant que Lady Macbeth et moi buvons un café noir. A plusieurs reprises, elle commence des phrases qu'elle interrompt brusquement, ne semblant pas très sûre de vouloir les terminer. C'est insolite chez elle. Pour la sixième ou septième fois, elle repart dans des préambules compliqués, mais la sonnerie discrète de la porte coupe en deux son envolée oratoire. Garde Souris vient se renseigner. Malgré la poignante tristesse des circonstances, sa figure habituée pourtant à refléter fidèlement les tristesses des autres, semble animée d'un rayon heureux qui rosit ses joues et fait briller des yeux qui n'ont jamais paru si bleus. Il y a anguille sous roche et je n'ai pas même à formuler une question, un regard interrogateur suffit. Elle avoue, en guettant notre réaction. . .

—Je me marie!

Nous nous exclamons. Elle rosit davantage, de confusion.

—A mon âge, c'est ridicule, n'est-ce pas? Ses yeux pourtant disent le contraire. Ce n'est pas ridicule, c'est délicieux.

—Et c'est un peu à vous, que je dois mon bonheur, Marie Bernier, me sourit-elle en faisant jouer autour de son annulaire un diamant de belle taille. Sans vous, Henri Godefroi et moi en serions encore aux sourires polis et aux coups de chapeau discrets. Enfin, enfin, je vais être heureuse.

Elle s'arrête, saisie par le contraste entre son exubérance et l'apathie des enfants à qui le sourire de leur maman fait défaut. Et c'est en nous invitant à la cérémonie qui aura lieu dans un mois et au cours de laquelle la petite cousine chantera comme il fallait s'y attendre "Le Noël du mariage" qu'elle referme vite la porte, apportant avec elle tout le soleil de la journée.

Je ne viendrai jamais à bout du ménage, de la préparation du diner, du bain des fillettes, et des réticences de Lady Macbeth, si la sonnerie de la porte et du téléphone ne cessent de retentir. Voilà enfin Justin qui se décide à répondre, et qui introduit monsieur le curé. Paternel, il se rapproche de ses ouailles quand le malheur les frappe et le sort des deux petites orphelines ne le laisse pas indifférent. Il s'inquiète:

—Que vont-elles devenir, les pauvres pitchounettes. Quatre ans et trois ans. C'est bien petit pour rester seul au monde.

Mon secret m'étouffe. Je ne pourrai le garder jusqu'à ce soir! il m'étouffe. . . il éclate.

—Elles ne seront pas seules, monsieur le curé. Je les garderai, avec la permission de mon mari, naturellement. Justin? Tu veux?

S'il veut! Toute sa figure s'illumine. Il sait comme moi, avec cette différence toutefois que lui il l'a toujours su et que moi je viens à peine de l'apprendre, que des mains d'enfant tissent entre mari et femme des liens plus forts que la passion, plus solides que la nécessité, et surtout moins uniformément monotones que l'habitude à deux.

Lady Macbeth offre sa cotisation bénévole à la conversation en soupirant:

—Une maisons sans enfants, c'est un ciel sans étoiles. Moi aussi, j'en veux une dans mon ciel, une petite étoile. Croyez-vous que je pourrais prendre le bébé en adoption! Egoïste concierge, laissez-m'en au moins une.

Monsieur le curé est rassuré. On devine au sourire ému qu'il jette à nos trois figures attendries. "Le Bon Dieu vous le rendra". Ah! monsieur le curé, si vous saviez comme c'est déjà tout rendu d'avance. J'ai retrouvé mon équilibre, Lady Macbeth, un but à son existence inutile, et Justin, l'enfant qu'il chérissait et qu'il avait perdue. Le bonheur, il est fait des miettes de celui qu'on sème autour de soi et c'est ma vie à la conciergerie qui me l'a appris. Chère vieille conciergerie.

Aujourd'hui, elle est le point de mire de toute la région. Pour deux raisons, elle attire diverses catégories d'humanité. Les friands de nouvelles à sensation, et ceux-là, plus nombreux encore, qui cherchent un appartement à louer et qui jouent des pieds et des mains pour obtenir celui que le jeune couple n'occupera plus. Ils ignorent que bientôt un autre logis sera vacant. . . celui de Garde Souris.

Monsieur le curé retourne à ses Quarante Heures, Sir Wilfrid Poirier sort en tenant galamment la porte pour le rossignol joli à ravir dans son plumage marron, l'ensorceleuse qui rentre seule d'une nuit au cabaret, somme pour qu'on lui ouvre la porte centrale, et un garçon-livreur tente encore une fois de déjouer ma surveillance en évitant l'escalier de service.

C'est la vie qui va.

(FIN)

L'armée pontificale

Ce que l'on nomme aujourd'hui l'armée pontificale n'est que le vestige des armées réelles que possédaient naguère les Etats pontificaux. Elle est devenue un simple symbole de la souveraineté du Pape et une force de police. L'armée pontificale comporte quatre unités: la garde suisse, la gendarmerie, la garde palatine et la garde noble. La garde suisse compte 136 officiers, et hallebardiers. Tous sont originaires des cantons catholiques de la Confédération helvétique. La gendarmerie pontificale compte 150 hommes. Les deux bataillons réduits de la Garde palatine ont un effectif d'environ 500 hommes. Les gendarmes et la garde palatine assument la garde des bâtiments du Vatican et la protection personnelle du Pape. La garde noble, composée d'aristocrates romains, est à la disposition immédiate du Souverain Pontife. Elle compte 103 hommes.

Quiconque ne partage pas, n'aime pas. Lacordaire.

* * *

Commencez-le et votre travail s'achèvera. Goethe.

EN COREE!

Ce n'est pas encore sec. . .

Exportation de gaz naturel de l'Alberta

Calgary. — Des renseignements détaillés ont été fournis à la Commission de conservation du pétrole et du gaz naturel, quand six requêtes pour l'obtension de permis d'exportation et de transport de gaz naturel de l'Alberta à Montréal, de même qu'à 70 endroits intermédiaires, ont été entendues.

Le coût général de l'entreprise serait de $253,000,000 et un tarif de 38.62 cents par 1,000 pieds cubes serait nécessaire pour couvrir les dépenses de transport.

Il a été suggéré que le gaz serait extrait de 34 postes en Alberta au moyen d'un système d'approvisionnement long de 747 milles, et ensuite transporté vers les marchés du centre, en Saskatchewan, au Manitoba, à l'Ontario et au Québec, par l'entremise d'un pipe-line d'une longueur de 2,247 milles et équipé de 13 postes de pompage en route.

Le système pourrait fournir chaque jour 346 millions de pieds cubes et cette quantité pourrait être augmentée à 515 millions de pieds cubes quotidiennement si nécessaire.

Un appel en faveur du Collège Pie XII, de Roma, Basutoland

Au mois d'avril 1945, les Ordinaires de la délégation sud-africaine se réunissaient à Roma, pour jeter les bases du collège universitaire Pie XII, à Roma, Basutoland.

Jusqu'à cette année, le collège fut administré par un conseil de direction, nommé par tous les Ordinaires de la délégation et dont S. Exc. le délégué apostolique était présent.

Malheureusement les développements furent très lents. Dans l'impasse où ils se trouvaient, les Ordinaires se tournèrent vers la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Les négociations durèrent plusieurs mois et se terminèrent heureusement par la signature d'une entente approuvée par la Sacrée Congrégation de la Propagande. La propriété du collège et son administration étaient cédées à la congrégation avec la mission de le développer dans le sens de ses origines sous la haute protection et la vigilance de l'épiscopat représenté par S. Exc. le délégué apostolique.

Mais les Oblats, pour mener à bonne fin cette oeuvre, n'ont pas par eux-mêmes les ressources nécesaires. Par ailleurs, il n'y a aucune oeuvre pontificale qui ait pour but l'aide aux universités catholiques en pays de missions.

Ces faits expliquent l'appel actuel que les Oblats canadiens font vers leur pays d'origine dont la générosité pour les ouvres missionnaires leur est bien connue.

On estime que la construction des édifices actuellement requis coûtera un demi-million de dollars. De plus, il faut que l'institution soit dotée d'une somme équivalente pour pouvoir subsister. A Roma, il n'y a pas à compter sur les revenus provenant des étudiants. La presque totalité sont dans l'impossibilité de pourvoir à leurs frais de pension et d'instruction. Ils dépendent donc entièrement du collège ou des missions qui les y envoient et c'est un fardeau que bien peu de missions sont en mesure de porter. Cette dotation est donc une condition essentielle pour que le collège puisse vivre. Cela est absolument requis pour que le collège soit un jour reconnu comme université indépendante.

Puis, il y a urgence à recueillir ces secours. On sait, en effet, que la situation politique du Basutoland est précaire: enclavé dans l'Union du Sud-Afrique, il en dépend complètement au point de vue économique. Aussi bien le jour n'est pas éloigné, qu'on le veuille ou non, où la clause de l'Acte d'Union qui prévoit l'incorporation des protectorats aux autres provinces sud-africaines sera appliqué. Alors, tout ce qui concerne l'éducation supérieure sera du ressort du gouvernement central dont on connait la politique de neutralité religieuse et de domination raciale.

Le délégué apostolique, le supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, les directeurs actuels du collège universitaire catholique Pie XII de Roma ont la ferme confiance que le Canada catholique, sous la direction de son vaillant épiscopat, assurera l'avenir du collège et contribuera ainsi à donner à l'Afrique noire un puissant facteur d'émancipation religieuse et nationale.

Devonport, Devon, Angleterre. — Le navire hydrographe 'Cook", de l'Amirauté britannique, a découvert deux montagnes de 11,000 pieds d'altitude dans les profondeurs de l'Arctique.

Le navire, qui est revenu à sa base après une croisière de 20,000 milles dans les régions de l'Arctique, a découvert ces deux montagnes à deux milles de distance l'une de l'autre à l'extrémité de l'Ecosse et de l'île norvégienne de Spitzberg. Leurs pics sont à 1,800 pieds du niveau de la mer.

En marge de l'Exposition

Avis aux religieuses

En marge de l'Exposition et du Congrès marials d'Edmonton, samedi, le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, est la journée réservée aux religieuses. Toutes les religieuses de la ville et des alentours sont invitées à la messe paroissiale de 10 heures en l'église St-Joachim, après laquelle des conférences variées leur seront servies dans l'avant-midi et dans l'après-midi ainsi que des projections lumineuses. Et voici le programme en détail:

10h.—Messe en l'église St-Joachim.
11h.—Conférence.
2h.—Conférence.
3h.30—Discussions et commissions.
4h.15—Réunion plénière et films.

LAFOND

Dimanche soir, le 25, il y eut une partie de cartes et de bingo, à la salle paroissiale, au profit de l'arbre de Noël de l'école de Lafond. L'assistance fut nombreuse et généreuse. Les gagnants aux cartes furent comme suit: Pour les dames, le premier prix échut à Mme Eugène Foisy, tandis que Mme Fréchette eut le prix de consolation; pour les hommes M. Antaleus Lafrenière a été le chanceux qui remportat le premier prix. M. Roland Robinson eut le prix de consolation. Mlle Jeanne Robinson gagna le sac de sucre de dix livres, le prix d'entrée, qui avait été donné par M. et Mme Archille Lafrenière. La petite Jeannine Robinson, une élève du grade 3, gagna la belle boite de provisions. Au bingo la chance courut ici et là et tous se sont bien amusés.

Le personnel enseignant de l'école Lafond qui avait organisé cette soirée, remercie bien sincèrement tous ceux qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à en faire un si grand succès. Un merci tout spécial va aux gens des magasins, garages, etc., de St-Paul qui ont si généreusement contribué un bon nombre des prix de bingo.

Avec la belle température de ces derniers jours, les battages sont recommencés. Espérons que tous pourront finir cette fois.

Cette belle température apporte de la maladie. Mme Adrien Desaulniers et Mme Labrecque sont à l'hôpital avec de vilains rhumes. Espérons qu'elles seront de retour dans leurs foyers bientôt.

LEGAL

Le restaurant local qui avait été sous la gérance de Chinois depuis plusieurs mois a été abandonné par ces derniers récemment, et est de nouveau ouvert sous la gérance d'un M. Decambourg, récemment aussi arrivé de France. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Le R. P. McCrae, des missions étrangères de Scarborough, dont le bureau central est à Toronto, était ici la semaine dernière pour présenter à nos étudiants et nos paroissiens, un très intéressant film sur la vie de Notre-Seigneur, intitulée "Upon this Rock".

M. l'abbé Dechamplain est retourné dans sa paroisse de Manning après deux semaines de repos bien mérité ici chez ses parents.

Un bon nombre de membres du Conseil des Chevaliers de Colomb de Legal assistaient dimanche dernier à l'initiation de nouveaux candidats dont une partie étaient de la paroisse.

Quelques-uns de nos paroissiens ont fait un séjour à l'hôpital récemment, entr'autres M. Henri Caouette, M. Arthur Chamberland.

Une partie de cartes tenue à la salle paroissiale dimanche dernier a rassemblé plusieurs parioissiens qui se sont fort bien amusés. De jolis prix ont été distribués aux gagnants, un délicieux goûter a été servi par les Dames de Ste-Anne, et la soirée s'est terminée par une courte vue animée.

On vous avertit d'avance de vous réserver dimanche le 16 décembre à la salle paroissiale de Legal où les Chevaliers de Colomb vous invitent à une partie de bingo aux dindes. Quelle belle occasion avant Noël de se procurer une dinde à bon marché.

Annonces classées

Jeune fille d'environ 14 ans n'ayant pas de foyer ou demeurant loin de l'école catholique pourrait trouver un bon foyer à un mille de St-Albert avec une jeune maman désirant une compagne quand le mari travaille tard ou au loin. S'adresser à Mme Léo Gravelle, St. Albert Trail P.O. Tél. 20919.

Maison de 6 appartements à échanger contre une ferme. Cette maison est très moderne avec extérieur en briques, située sur la 114e rue près de l'avenue Jasper. Voyez Campbell & Haliburton, 10043 ave. Jasper. Tél. 20145.

Laine à tricoter de première qualité, blanche ou grise, 2-3 plis à $3.00 la livre, combinaisons pure laine (knit-to-fit) 36 à 42, à $7.85 port payé. Jos. Plante, commerçant de laine, La Sarre, Qué.

A VENDRE

Bon garage poste d'essence (service station) avec agence d'huile bien établie ainsi qu'agences de machines. Ecrivez à: E. R. Lapierre, Fort Kent, Alberta.

ST-JOACHIM

C'est durant toute cette semaine qu'a lieu à St-Joachim le Congrès et l'exposition mariale, organisés par l'A.M.M.I. Pour l'ouverture officielle de la Semaine mariale, samedi matin dans notre église Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald offrait la sainte messe pour tous les enfants de la ville. Etaient aussi présents au sanctuaire: les RR. PP. Philibert, o.f.m., Mercure, o.m.i., et St-Arnaud, o.m.i. Dimanche après-midi les kiosques de l'exposition furent aussi bénits par notre vénéré archevêque, Mgr MacDonald. Son Exc. Mgr Baudoux, de St-Paul, de passage ici, honore et en même temps encourage les élèves en visitant les kiosques marials confectionnés par les jeunes. Le soir, dans notre salle avait lieu l'ouverture officielle de l'exposition mariale présidée pas le R. P. Mercure, o.m.i. Le point principal de la soirée fut une très intéressante conférence donnée par le R. P. Herm. Charbonneau, du Cap-de-la-Madeleine, ancien prisonnier de guerre pendant quatre ans. Il parla sur la "mission mariale comme prisonnier en Allemagne". Nous sommes aujourd'hui rendus qu'au milieu de la semaine, mais c'est avec bonheur que nous constatons que les fidèles pour manifester leur amoureuse fidélité envers notre douce Mère se rendent nombreux aux différentes soirées causeries ou autres toujours dédiées à notre bonne Mère du ciel durant cette semaine mariale.

L'exécutif des Dames de Ste-Anne regrette d'avoir l'obligation d'annoncer aux dames de la paroisse que la réception qui devait avoir lieu le 7 décembre à cause de raisons incontrôlables, est remise à plus tard.

Jeudi soir veille du premier vendredi du mois à 11 h. nous avons comme à l'ordinaire l'Heure Sainte prêchée. A minuit distribution de la Ste-Communion.

On nous prie de vous annoncer que la partie de cartes annuelle du club "Jiyeux Noël" sous la présidence de Mme Dow aura lieu dans notre salle dimanche soir prochain. Nous vous invitons donc tous à vous rendre nombreux à venir encourager les bonnes oeuvres de ce club.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Jean Hurtubise qui est actuellement à l'hôpital Miséricorde. On nous dit que la malade est en bonne voie de guérison après avoir subi une grave opération.

Nous souhaitons bon voyage à Mme Alfred Tougas partie pour une vacance de trois mois à la côte. Elle séjournera principalement à Vancouver et Victoria.

Bonnes vacances aussi à M. et Mme Joseph St-Martin, de la 110 ave et 112 rue, quittant Edmonton il y a quelque temps pour un stage de villégiature dans des régions plus chaudes. Ils visiteront les Etats de Washington, Orégon et la Californie pour se rendre jusqu'à Los Angeles.

Dernièrement M. Jean-Marie Fontaine, de notre paroisse se rendait dans l'est pour assister comme représentant du Département d'Agriculture provincial, à l'Exposition Royale de Toronto. Il continua aussi jusqu'à Québec pour visiter sa fille Rose-Marie actuellement étudiante à l'Université Laval, aussi pour rejoindre sa dame, Mme Fontaine en promenade dans la ville capitale depuis quelques mois. Nos villégiateurs sont maintenant de retour, et se disent charmés de leur séjour dans la belle province de Québec.

M. le juge Cariépy se rendit dernièrement par avion à Grande Prairie en voyage d'affaires.

FALHER

Mariage

Le 26 novembre dans l'église de Falher avait lieu le mariage de M. Irmande Reads, fils de M. Georges Reads (décédé) et Mme Alice Reads (Clarke, de White Mud Creek) avec Mlle Lucie Lacourse, fille de M. et Mme Eloi Lacourse (Mathilde Houle), aussi de la paroisse de White Mud Creek.

Aux jeunes époux nos meilleurs voeux de bonheur.

Baptêmes

Guindon, Marie Aurore Annette, née le 15 novembre et baptisée le 24 novembre 1951, enfant de M. et Mme Gérard Guindon (Jeannette Beaudoin).

Martineau, Joseph Denis, né le 18 novembre et baptisé le 25 novembre. Enfant de M. et Mme Maurice Martineau (Antoinette Maure). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Laflamme (Yvette Martineau).

Visiteurs

Bienvenue à M. et Mme C. Marcil et leur enfant en visite chez M. et Mme Alphonse Martineau, père de Mme Marcil.

M. Aimé Anctil a vendu sa maison au village de Falher à l'oncle de M. Ouimet, nouvel assistant à la gare du chemin de fer.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. et Mme Ouimet et à leurs jeunes enfants.



L'un des huit kiosques de l'Exposition mariale d'Edmonton, celui qui représente la Salutation angélique en 150 langues, présenté par l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée de l'Ecole résidentielle de Blue Quills, Saint-Paul, Alberta. Le tableau de l'Annonciation est l'oeuvre d'un élève de l'école, Alex. Janvier, du grade IX. Mlles Marielle Béland et Carolle Lefebvre du Couvent de l'Assomption sont dans le kiosque pour donner des explications au public.

LES BONNES AMIES

Le thé annuel organisé par le cercle en faveur des charités de Noël qui eut lieu chez Mme Wilfrid Legris fut couronné d'un grand succès. Mme Lucie LeClair, présidente, et Mlle Paulette Crévolin, comité social, recevaient les invités. Mlle Suzanne Chatain avait charge du service de la table. Versaient le thé: Mme Neil Pierce, Mme N.-J. Brennan, Mme J.-A. Turcotte, Mme I. Turcotte, Mme Lucien Maynard, Mme J.-M. Fontaine, et Mme A. Crévolin; servaient les sandwichs et gâteaux: Mme B. Brewer, Mme J. Hart, Mme R. Arcand, Mme M. Lavallée, Mme A. Déchêne, Mme L. Rémillard, Mme B. Tremblay, Mme E. Barrie, Mme S. Joncas, Mme R. Sabourin, Mme A. Blais, Mme A. Brissette, Mme G. Baril, Mme P. Chatain, Mme B. Belland, Mme J. Latour, Mlles Germaine Marchand, Antoinette Marchand, Suzanne Dame, Jeanne Kéroack et Suzanne Chatain.

BEAUMONT

Noces d'argent

En effet c'est le 22 novembre que M. et Mme Wilfrid Vallée célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. Nombreux étaient les amis et les parents des deux côtés venus témoigner aux jubilaires leur amitié. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux, tel un magnifique service de coutellerie en argent dans un casier, don des frères et soeurs des deux familles, un beurrier, salière et poivrière, un service à fruits, service à crème et sucre, cendrier sur pied, don des enfants. Un délicieux goûter fut servi par Mme Joffre Magnan, leur fille, et Mme Richard Vallée, leur belle-fille, aidée de quelques autres jeunes filles; un gâteau de noces faisait figure devant les mariés de 25 ans; le jubilaire coupa le gâteau et chacun put y goûter; ensuite les jubilaires se levèrent et remercièrent parents et amis d'être venus; et emportant de si beaux souvenirs chacun se sépara content de cette belle fête, souhaitant revoir les noces d'or des heureux et regrettant cependant qu'aux noces d'or ils auront vieilli de 25 ans. Enfin ainsi va la vie. Il paraît que d'autres noces d'argent sont dans les airs; à tous nous souhaitons d'avance bonne fête.

Autre belle fête à Beaumont

Ce fut la distribution des prix de français le 2 novembre au milieu d'une salle comble; le R. P. Thibault, du Collège St-Jean, le R. P. Forget, du Collège Notre-Dame de la Paix, le R. P. Charbonneau, de Notre-Dame du Cap assistaient à cette fête. La distribution des prix fut faite par les RR. PP. St-Arnaud et Mercure. Merci à ces distingués visiteurs. Nombreux étaient les diplômes et les prix. Mlle Simone St-Jacques qui avait à son crédit 94 points, gagna le prix provincial. Les Rév. Pères adressèrent à chacun un mot de félicitation et d'encouragement ainsi qu'à la jeunesse étudiante. Les jeunes qui sont au Collège étaient tous venus; soit dit en passant que tous aiment la vie de collégien et étaient contents de venir voir ces belles pièces de petit frère et petite soeur préparée sous le doigté de nos bonnes filles de Jésus, qui s'y connaissent si bien. M. le curé Lapointe adressa aussi quelques mots à ces paroissiens. Le tout finit par O Canada. Dans la pièce il y avait un petit évêque qui s'acquitta de sa tâche à merveille; qui sait si dans nombre d'années nous ne le verront pas s'acquittant sérieusement de son devoir.

Témoin.

Il propose une croisade contre le communisme

Sao Paulo, Brésil. — S. E. le cardinal Francis Spellman a demandé à tous les hommes de bonne volonté, quel que soit le lieu qu'ils habitent, de participer à une "croisade géante de vie chrétienne" pour ériger ainsi le rempart le plus inexpugnable contre le communisme athée.

Président de la St-J.-B.

Montréal. — M. J.-Emile Boucher, qui a été élu président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal à l'issue du congrès général annuel, tenu au Monument national. Trois anciens présidents ont également été réélus membres du conseil général: MM. Guy Vanier, J.-Ernest Laforce et Roger Duhamel; M. P.-Emile Robert a été réélu directeur, et M. Roger Séguin a été élu directeur.

SPIRIT-RIVER

Claire Roy, enfant bien-aimée d'Albert et de Nathalie Perras, vous annonce qu'elle a été baptisée le lundi 26 novembre 1951; elle a eu pour parrain et marraine, son oncle Alex Perras et sa tante Blandine Gaboury Perras; qu'elle grandisse en âge, en sagesse et en grâce.

Le 27, nous avions la fête de la Médaille Miraculeuse; rappelons-nous ce que la Vierge Marie dit à Ste-Catherine Labouré: "Faites frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance".

Notre C.W.L. a eu son bazar annuel le 30 novembre au soir, à la Legion Hall; les nombreux artistes étaient disposés d'une façon artistique; il y en avait pour tous les goûts; le bingo fut fort achalandé avec de beaux objets à gagner; il y avait aussi un "Gold Mine" (100 terrains à vendre) et le numéro chanceux gagna un dix dollars qui alla à Géraldine Gaboury Boisvert; la belle poupée (donnée par Mme Eugène Dion, avec valise pour le trousseau) fut gagnée par Solange Perras; c'est une poupée d'une belle valeur. Les autres gagnants sont trop nombreux pour être nommés. Le thé fut aussi servi. Mme S. Gibeault était à la caisse et elle sût bien encaisser. Félicitations à la présidente de notre C.W.L., Mme S. Mitchell, et à ses aides si bienveillantes. La soirée fut un réel succès.

Le 2 décembre, premier dimanche du mois, nous avons eu de nombreuses communions et l'exposition du T. S. Sacrement toute la journée; adorateurs adoratrices se sont succédés sans interruption.

Ceux qui ont pu écouter le programme de "Faith of Millions" (fortement recommandé par Mgr Routhier) au poste de Grande Prairie (CFGP) de 4h.30 à 5h. tous les dimanches, ont joui, le 2 décembre des deux lettres présentées si finement par le Père Cecil Moreau, C. Ss.R., supérieur des RR. PP. Rédemptoristes, à Grande Prairie; immédiatement après ce programme, il y a celui de Family Theatre aussi très bien.

Le 3 décembre, nous apprenons que Soeur Charles Garnier, s.g.c., est rappelée à la maison-mère des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa; elle nous quitte le 3 au soir par le N.A.R.; nous la remercions de tous les services rendus et nous lui souhaitons bon voyage.

Nous avons une température idéale qui nous fait paraître l'hiver moins long.

Le temps de l'Avent est un temps d'espérance; préparons-nous à la belle fête de Noël en pensant davantage à Jésus-Enfant et Sauveur.

LISEZ ET FAITES LIRE la Survivance.

Tribune libre

Un témoignage

"Parus dernièrement dans notre "Survivance", nous avons vu deux beaux articles à souligner.

1. Un bouquet de fleurs pour notre anniversaire;

2. A un mangeur de grenouilles.

Ces deux articles veulent la peine d'être lus.

Certainement nous sommes chanceux d'avoir quelqu'un pour défendre notre français.

Nous n'entendons qu'une cloche, qu'un son, dans tous les journaux publiés en anglais; et si nous n'avions aucun moyen de leur répondre, bientôt nous n'aurions plus le droit de respirer l'air du Canada. Mais je pense que notre ami de l'"Echo" en a pris une gross dose pour son rhume; et que le "Mangeur de Grenouilles" en a avalé assez pour une indigestion chronique.

Merci à la Survivance. Nous nous défendrons quand nous serons attaqués.

Eternelle vigilance est le prix de notre liberté.

Un fidèle lecteur.

SAINT-PAUL

En l'église cathédrale, le 2 décembre, M. le chancelier Lemelin, vu l'absence de Son Exc. Mgr Baudoux, a commencé une série d'instructions sur la doctrine catholique. Avec le premier dimanche de l'Avant, commmence le cycle liturgique qui offre à la méditation des fidèles, durant les cinquante-deux semaines de l'année, les mytères de la Rédemption. Le prédicateur précise, avec l'appui des textes des Livres Saints, la nécessité de la Prédication aux fidèles des vérités divine qui sont contenues dans la Bible et la Révélation. Le Christ, en fondant son Eglise, a institué ce Magister dans la personne de Saint-Pierre, des Apôtres et de leurs successeurs attitrés.

Le 26 novembre, M. Xiste Plouffe accompagnait à la balustrade son fils Laurent qui unissait sa destinée à Mlle Edna Julien, fille de M. Raymond Julien. Mgr S. Loranger bénit le mariage. Une réception eut lieu à la salle paroissiale et la soirée se passa à la salle de la Légion qui regorgeait de parents et d'amis. Les heureux couples partirent pour un voyage à Legal et retournèrent à leur domicile à St-Paul. Nos voeux les accompagnent.

M. P.-R. Gaboury a été l'objet d'une enthousiaste soirée d'adieu sous les auspices de la Chambre de Commerce. On lui offrit une montre-bracelet en or. St-Paul perd en M. Gaboury un citoyen intègre et dévoué ainsi qu'un homme d'affaires influent. Il prit à coeur les intérêts de la région et employa, en maintes occasions, son temps et ses démarches auprès du Gouvernement fédéral au complément de la ligne ferroviaire de Heinsburg à la Butte aux Français. M. Gaboury conduisait avec succès un magasin en gros qu'il vendit aux MM. Horne et Pitfield. Nous lui disons: Aurevoir.

Mme Pierre Gouin est de retour d'un voyage dans l'est, où elle rendit visite à son fils, M. Roger Biron, à Victoriaville, Qué.

M. Marcel Duchesneau a accepté une position de commis à la quincaillerie Bédard et Fils.

Cette semaine est la dernière préparatoire à notre bazar. Les comités sont très actifs. Les dames organisatrices promettent de faire des heureux. Soyons de ceux-là et rendons-nous en foule à la salle paroissiale les 8 et 9 décembre. Mgr l'Evêque présidera à l'ouverture, samedi le 8, après la grand'messe. Il y aura des offres pour tous les goûts et toutes les bourses. Montrons-nous généreux et faisons de ce bazar un succès sans précédent. C'est pour notre église et nos oeuvres paroissiales.

MAILLARDVILLE

NOTRE-DAME DE LOURDES

Bazar

Peut-être nous devrions passer sous silence les quelques jours durant lesquels a eu lieu notre grand bazar; nous en avons tant parlé, nous avons tant travaillé pour en faire un succès, que plusieurs désirent ne plus en entendre parler. Mais notre devoir nous oblige de remercier bien sincèrement tous ceux qui ont si largement contribué à un succès sans précédent, par leurs dons, leur travail qui fut magnifique. La présence de tous fut grandement appréciée. Encore une fois merci de grand coeur.

Voici la liste en abrégé de quelques heureux gagnants de nos grands prix de rafle. Le magnifique coffre de cèdre, don des frères Bouchard, fut gagné par Mme Léo Pruneau, Daws Hill; le 2ème prix, un nécessaire voyage, don de Hoods Hotel, fut gagné par M. S. Langis de la rue Wall; le fer à vapeur, don du cercle Canadien, fut gagné par Jean Dagenhart, Nelson Road; et une lampe de salon, don de M. et Mme Joseph Demers, fut gagné par Mme Savard, Fraser Mills. Une magnifique table de toilette, don des Dames de Ste-Anne, fut gagnée par M. Gérard Tétrault; le prix d'entrée, une lampe, fut gagné par Mme Bruneau Alain, rue Cartier. Nos félicitations aux heureux gagnants.

Divers

Mlle Agnès Leclerc, de Pinefall, Man., est en visite chez M. et Mme Eddy Albert.

M. et Mme Lucien Racine sont revenus d'un court voyage à Bellingham; ils étaient accompagnés de M. et Mme W. Warenger.

Parmi nos malades à l'hôpital nous trouvons M. George Larocque et M. Adélard Sabourin, ainsi que Mme Eug. Croteau; nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Fiançailles

M. et Mme Sylvio Chabot de notre paroisse désirent faire part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille Monique à MM. Wilfrid Charest, de Quesborough.

M. et Mme Charles Nadeau sont rentrés d'un long voyage à Regina et à Revenue, Sask., où ils ont assisté au triple mariage, Nadeau, Schwab, Schwab Delinger, Schwab, Savoie; en route ils ont visité à Wainwright de nombreux parents et amis; ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Mme Trefflée Vachon et ses deux fillettes Dianne et Francinne sont de retour d'un voyage de deux mois à Ottawa et Hull chez de nombreux parents.

M. Rosaire Frigon, de St-Vincent, Alberta, est présentement en visite chez ses enfants et ses nombreux parents et amis dans notre paroisse.

Après un séjour de trois mois à l'hôpital Général, de Vancouver, M. Albert Desaulniers est rentré dans sa famille, chez M. et Mme Aldéric Fouquette.

Naissance

Le 4 novembre est né Joseph Jean Charles, enfant de Roger Chrétien et de Marguerite Fouquette; parrain et marraine, M. et Mme Ozias Chrétien, grandparents; l'enfant fut baptisé par son oncle le R. P. Joseph Fouquette.





Nos Canadiens français de la Colombie

(Suite de la page 1)

are given to school children." Il est donc injuste que les nôtres soient obligés de payer pour tous ces services alors qu'ils sont offerts gratuitement aux enfants des écoles neutres.

Neutres! Comme éducatrice, je suis persuadée qu'il est impossible de rester neutre en matière vitale de religion. Nous sommes pour ou contre le Christ, voilà tout! Les parents le savent si bien que nos écoles doivent refuser chaque année faute d'espace beaucoup d'enfants protestants, juifs ou autres. Même nos couvents et nos collèges dirigés par les religieux comprennent souvent un tiers d'enfants d'autres dénominations (et ils en refusent) que les parents envoient chez-nous à cause de la belle formation morale qu'ils y reçoivent. Toutes les provinces, sauf la Colombie, admettent au moins en partie, l'article 26 sec. 3 de la Déclaration universelle des droits humains tels que reconnus par les Nations-Unies: "Parents have a prior right to choose the kind of education that shall be given to their children."

Malgré ce problème angoissant, le monde catholique français de la Colombie déborde de vitalité comme le prouve le bilan suivant: Trois paroisses nouvelles en cinq ans, un hôpital de 700 lits dirigé par les religieuses de la Providence et deux autres au soin des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, plusieurs collèges et couvents. A l'heure actuelle au double point de vue économique et catholique, la survivance des nôtres semble bien assurée. Mais au prix de quelles luttes acharnées; eux seuls le savent! Rien n'est venu facilement aux Canadiens français d'ici. Toronto n'est pas l'unique réserve des Orangistes et la haine du français existe encore en Colombie à l'état d'exception si on le veut, mais suffisante encore pour être nuisible. Neuf Canadiens anglais m'ont accueillie amicalement mais j'ai entendu le dixième à haute voix à son voisin d'autobus. "Those bloody Catholic Frenchies, why don't they stay in Quebec?" Prise de fureur, je lui répondis sur le même ton: "I have met lots of narrow-minded idiots in my life, but you are the worst of them". Et mes voisins m'ont donné raison. Ce fait prouve à lui seul que toutes les haines, celle de la race et de la religion est la plus tenace. Je dois admettre cependant en toute justice que la majorité anglaise n'est pas hostile aux nôtres et collabore sincèrement avec eux, comme le montre le fait suivant: "Un instituteur Canadien français enseignait l'an dernier à ses petits bonshommes de langue anglaise, quelques chants de notre folklore. Le résultat fut si heureux qu'il demanda aux parents la permission de les faire chanter à la radio. Ces derniers enchantés défrayèrent eux-mêmes les frais du voyage à Vancouver. —

La question de la survivance du français en Colombie est très-épineuse. Sans vouloir diminuer l'effort magnifique de la Fédération dont je parlerai en terminant, je doute qu'un grand nombre des nôtres conservent leur langue, et cela à cause des difficultés presque insurmontables qu'ils rencontrent. Ils représentent une infime minorité étouffée; les magazines et les livres les obligent à respirer une atmosphère saturée d'anglais. Soumise à pareil régime, leur langue maternelle se déforme, s'anglicise, s'appauvrit dangereusement. Par contre, la langue anglaise qu'ils écrivent, lisent et parlent parfaitement finit par prédominer sur leur langue maternelle que les jeunes ne savent ni lire ni écrire pour la plupart. La mentalité de Vancouver est si anglaise qu'un vieux Parisien au pays depuis 20 ans, me disait l'autre jour: 'Ne soyez donc pas si fanatiques vous tous du Québec! La langue anglaise vaut bien la nôtre et c'est la langue des affaires après tout. Que diable! soyez d'avant-garde! Heureusement, quelques jours plus tard, j'avais le plaisir de connaître une de nos belles familles dont la mère ne répondait pas quand les enfants s'adressaient à elle en anglais.

L'unique espoir de sauver notre patrimoine français repose sur l'énergique travail qu'accomplit actuellement la Fédération Canadienne-Française de la Colombie et sur l'école française.

L'association a été fondée en 1945 par le fusionnement des quatorze cercles déjà existants. Le premier essai en vue de grouper les nôtres remonte à 1905, alors que se fondait à Vancouver l'Union Canadienne-Française. Disons ici à l'honneur des femmes qu'elles ont contribué pour une large part à la propagation de la langue et des arts: musique, théâtre, littérature, orchestre, parties de cartes, soirées dansantes, soupers du bon vieux temps, un renouveau et un entrain irrésistibles marquent le passage de la gent féminine parmi les nôtres sous le nom de l'Association des Dames et Demoiselles de langue française de Vancouver. Citons Mesdames Gérard, Seyer, Lamoureux, Price, Mlle Labossière, Madame Burnada. Et combien d'autres. . .

Le premier président de la Fédération M. Arthur Cherami a cédé sa place après avoir accompli un excellent travail, à M. Albert Lefebvre son digne successeur, calme, actif, énergique. Pour la quatrième fois les congressistes réunis à Port-Alberni l'ont de nouveau élu à la tête de la Fédération, rendant ainsi hommage à son mérite. Grâce à la collaboration des nôtres, le travail de ce groupement qui compte à peine six années d'existence ferait envie à bien de nos associations de l'est; formation de trois nouvelles paroisses, programme hebdomadaire à la radio, classes et prix de français, bibliothèques dont celle de Vancouver assez considérable, pourrait fournir un service postal, chorales et troupes théâtrales bien entraînées.

J'éprouve une grande admiration pour les Canadiens français de la Colombie. Dans ce melting-pot du Canada qu'est Vancouver, port de mer où se croisent toutes les races européennes, asiatiques, les nôtres restent typiquement Français, religieux, joyeux et enthousiastes. Qui soupçonnerait à les voir ainsi rire et chanter, que la main impitoyable de la vie les a durement frappés soit dans les prairies, soit à Vancouver durant les années de la dépression? "Mon secret?" m'a confié l'une d'elles. "D'abord Dieu nous aide toujours. Quant aux épreuves? J'attendais qu'elles soient là avant d'y penser. Alors je les regardais en face. Et après je me hâtais de les oublier." N'est-ce pas merveilleux? Grâce à notre indomptable énergie, "notre marche d'outre-Rocheuses, la seule qui nous manquait, est maintenant une réalité".

M. Moïse Gauthier, de Makwa, Sask., était de passage chez son frère M. Donat Gauthier de la paroisse de l'Immaculée-Conception. M. Moïse est maintenant en route pour Maillardville, C.C.

CLUNY

Joyeuse réunion de frères et soeurs

Mme Dora Simonin de cette paroisse et Mmes L.-G. Simonin, de Bassano, se rendaient à Calgary y rencontrer leur soeur, Mme O. Belley, de Québec, qu'elles n'avaient pas revue depuis 48 ans. Cette dernière rencontrait aussi ses frères, M. Théogène Bélisle, de Calgary, et M. Jos. Belisle, de Willow City, Dakota nord. A cette grande occasion il y eut des réunions chez M. Belisle, de Calgary, Mme Dora Simonin, Cluny, Mme L. Simonin, de Bassano. Mme Belley revoyait son fils Guy qui demeure à Calgary depuis un an. Ces frères et soeurs avaient été séparés dans leur jeune âge après la mort de leurs parents, survenue à quelques jours d'intervalle. Ils étaient tous nés à St-John, Dakota nord. M. Jos Belisle était accompagné de sa fille Rita, garde-malade diplômée.

La semaine dernière Mme D. Simonin et sa fille, Mme Arlint, et Mme O. Belley, de Québec se rendaient à Banff pour admirer la beauté grandiose de nos rocheuses.

Samedi les Dames d'Autel avaient leur thé et bazar dans le sous-sol de l'église. De délicieux gâteaux, tartes, biscuits et bonbons se sont vendus comme des petits pains chauds. Tirage, vente d'articles de fantaisie et thé ont rapporté une jolie somme.

M. Hervé Laprise et Mme Auréa Cretin allaient conduire leur père à Drumheller chez leur soeur, Mme Bob Poirier.

Nous avons une température très belle ce qui permet aux fermiers de continuer leur récolte.

FORT KENT

Le 25 novembre dernier les élèves de la haute école avaient préparé une soirée gratuite du bon vieux temps, tout en fêtant Sainte-Catherine et aussi pour fêter la 30ème année de la fondation de notre paroisse, grande fut notre joie d'avoir avec nous notre ancien curé, l'abbé Louis Connoir; une adresse de bienvenue fut lue par M. Willie Michaud, un des pionniers. Différents jeux furent exécutés, autant de vieux comme de jeunes y prirent part, une petite comédie représentant Ste-Catherine par nos jeunes, des chansons à répondre du bon vieux temps par toute la foule, entremêlées de danses rondes. Nos jeunes nous ont fait goûter de leur bonne tire.

M. le curé Connoir s'est dit heureux d'être parmi nous pour cette soirée puisqu'elle lui permit de tout rencontrer ses anciens paroissiens. Il nous raconta un peu de son existence dans l'extrême-orient où les roses sont encore en fleurs. Notre curé l'abbé Thibault félicita les jeunes d'avoir organisé cette si belle soirée où tous se sont amusés si joyeusement, et quel bel esprit de paroisse, si nos soirées étaient toujours ainsi, que malheureusement on avait oublié de coiffer Sainte Catherine. Le R. P. Pelletier et M. le curé Kochan en venant rendre visite à nos curés ont pris part à notre soirée qu'ils ont trouvée bien récréative.

Vendredi dernier une autre soirée surprise fut organisée en l'honneur de M. et Mme John Shalka qui laisseront bientôt notre paroisse pour aller chercher fortune ailleurs. Après quelques heures de sauteries vers les minuit un goûter fut servi à plus de cent personnes, après quoi M. Willie Levasseur présenta aux héros de la fête, au nom de tous les amis présents, une jolie "bout de table" avec lampe électrique. M. et Mme Shalka tout émus de cette intime générosité surent remercier chaleureusement tous leurs amis et qu'ils en garderaient toujours un bon souvenir.

M. le curé Thibault quoique ne connaissant pas encore très bien la famille se dit peiné de les voir s'éloigner puisqu'elle avait toujours fait preuve de bons paroissiens, et leur souhaita au nom de tous et en son nom succès dans toutes leurs entreprises.

Monsieur Shalka a vendu ses propriétés à M. Bayard de Grande Centre.

M. et Mme Willie Levasseur recevait dernièrement la visite de leur mère Madame Levite Landry de Vegreville.

M. et Mme Aldeo Lemaire de Paradise Hill tout en venant par affaires ont rendu visite à quelques amis intimes.

La rougeole semble faire un peu de ravage dans nos familles, un cas assez sérieux a fait transporter d'urgence à l'hôpital le jeune fils de M. et Mme Roland Rondeau mais avec les bons soins de notre dévoué médecin Dr Ayotte, l'enfant se remet très bien.

M. Rémi Leguerrier rendait une courte visite à sa famille samedi dernier il était accompagné de son fils Robert.

M. le curé Connoir propose de nous laisser cette semaine pour se rendre a North Battleford pour visiter son petit oblat, le Père Guy Michaud.

Nous sympathisons avec les familles Lemieux et Albert dans leur recent deuil causé par la mort soudaine de Cermaine Lemieux jeune épouse de Denis Albert.

Nous sommes peinés aussi d'apprendre que Madame Audrie Landry née Georgina Albert de Bonnyville a été conduite à Edmonton pour y subir une assez grave opération. Tous ses parents et amis de Fort Kent lui font un voeu de prompte rétablissement.

Samedi soir prochain en la belle fête de l'Immaculée-Conception nous aurons à la salle paroissiale un programme donné par nos acteurs de la paroisse. La soirée est sous les auspices de la J.E.C.

Tangente

Baptême

Dimanche le 2 décembre, le Père curé baptisait Marie Agnès Susanne Granger, née le 16 novembre, à M. et Mme Jean Gagner (Alberta Nadeau). Les parrain et marraine furent M. et Mme Napoléon Granger, de cette paroisse. Nos félicitations.

Le même jour à la mission de Watino, le Père Pinard se rendait dans une famille pour le baptême de Mary Jane Thompson, née le 10 novembre de M. et Mme Harvey Thompson (Lilly Lozar). Le parrain fut M. Louis Châteauneuf et son épouse Florette Brulé. Félicitations aux parents.

Mme Fernand Boily, patiente depuis quelques semaines, doit se rendre à l'hôpital d'Edmonton. Mme Paul Lefebvre, l'assiste durant le voyage.

A l'hôpital de Spirit River, Mlles Julienne Boivin, Irene Lussier, Marie-Ange Granger; nous leur souhaitons prompt rétablissement.

Chemin de fer en Gaspésie

Ottawa. — Une délégation composée de 34 citoyens a demandé au premier ministre Saint-Laurent de prendre les mesures nécessaires pour assurer la construction d'une voie de chemin de fer en Gaspésie, depuis Matane jusqu'à Gaspé.

MARIAGE

M. et Mme Arthur Pelletier, d'Edmonton, annoncent le mariage de leur fille Marguerite à M. Lucien Cyrc, d'Edmonton. Le mariage a eu lieu le 24 novembre dans l'église St-Jean l'Evangéliste à Jasper Place.

VANCOUVER

Nos jeunes en récollection

Les jeunes du C.Y.O. ont eu dimanche le 2 décembre, une journée de récollection. Une vingtaine de jeunes gens et de jeunes filles suivirent cette journée de retraite. Ils assistèrent d'abord ensemble à la messe de 9h., célébrée par l'aumônier, le R. P. Lemire, s.s.s., et dialoguée par les assistants. Un déjeuner-causerie suivit à la salle paroissiale, pendant lequel M. LaVallée, invité de circonstance, donna une causerie pratique sur les devoirs de la jeunesse dans les circonstances actuelles. Dans l'après-midi, le R. P. Eugène, des RR. PP. Bénédictins, de New-Westminster, donna deux conférences. Entretemps, les jeunes récitèrent le Rosaire et firent le chemin de la croix. La récollection se termina par la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Samedi nos jeunes donneront en l'honneur de leurs parents une soirée récréative. Nous espérons que ce splendide témoignage de reconnaissance de nos jeunes à l'égard de leurs parents recevra un accueil enthousiaste de la part de tous nos paroissiens.

A l'occasion du premier samedi du mois et sur la demande de S. E. Mgr l'Archevêque, les membres du C.Y.O. avaient organisé la récitation du Rosaire perpétuel, de 3h. à 8h.

Comme l'an dernier, ils ont aussi mis en vente cette année des cartes françaises et anglaises d'inspiration religieuse, afin de contribuer par ce moyen, à une célébration chrétienne de la fête de Noël.

La soirée hebdomadaire qu'ils ont consacrée aux loisirs chaque mercredi, à la salle paroissiale, a obtenu déjà un succès des plus encourageants. Les amateurs de badminton et de ping-pong, en particulier peuvent s'en donner à coeur joie.

Vente de charité

Les Dames Auxiliaires de la paroisse organisent pour la fin de janvier une vente de charité (rummage sale) au profit de l'église paroissiale.

Va-et-vient

Mlle Edna Loiselle est allée rejoindre sa soeur Rita, étudiante en sciences sociales à Montréal. Les deux soeurs, qui prenaient une part active à la vie paroissiale, en particulier dans le domaine artistique, et dont nous déplorons l'absence, nous reviendront, heureusement, au printemps.

Mme Alfred Tougas, d'Edmonton, est en visite chez M. et Mme Léo Brunelle et se plait bien en notre ville si accueillante en cette saison de l'année, alors qu'on nous signale déjà un hiver rigoureux en Alberta et dans les Prairies. Elle a surtout pris le plaisir d'avoir assisté à deux intéressantes soirées: la séance de la Troupe Molière et la fête de la Sainte-Catherine.

Aux prières

Nous recommandons aux charitable prières de nos paroissiens l'âme de Mme Joseph Forcier. Elle est décédée le 1er décembre à Ottawa. Elle était autrefois de Vancouver.

* * *

Une soirée de surprise a été organisé par M. et Mme A. Parent ces fils et filles de Vancouver et Maillardville à l'occasion du départ de M. et Mme U. Bouffart né Parent, qui nous quittes pour aller demeurer à Gravelbourg, Sask., espérons qu'ils reviendront parmi leurs parents avant trop longtemps. Ils se sont tous bien amusés. Un délicieux goûter leurs fut servi et tous se separèrent enchantés de leur soirée.

M. et Mme U. Bouffart ont remercié leurs visiteurs en termes choisis.

Mme M. Durocher de Seattle, E.U., qui était en visite depuis un mois chez des parents entre-autre M. et Mme A. Parent de 2838 Heather, ont retourné le 1er décembre, elle était accompagnée de sa soeur Mlle E. Desrosier de la rue Dumoulin, St-Boniface, Man., cette dernière passera l'hiver à Vancouver, elles sont enchantées de leur voyage. Mme Durocher se promet d'y revenir.

JOUSSARD

Il y a quelque temps il y eut réception aux sous-sol de l'église en l'honneur de M. et Mme Luc Dubé, nouvellement mariés. Plusieurs se sont rendus à cette invitation. Il y eut parties de cartes et un goûter fort apprécié à cette occasion. Les mariés ont eu beaucoup de cadeaux. M. et Mme Luc Dubé ont remercié bien aimablement tous les invités et donateurs de ces jolis cadeaux. Tous partirent enchantés d'avoir passé une agréable soirée.

Le 2 décembre nous avons eu un bingo au sous-sol de l'église au profit de l'arbre de Noël pour les enfants. Je crois qu'il sera bien garni, car cette soirée a été un vrai succès. Les joueurs étaient très nombreux. On vendit une jolie poupée crochetée à la main par Mme Trefflé St-Pierre, et un gâteau bûche debout de Noël, bien décoré, donné par une dame; ces deux objets ont été vendus à un bon prix. Alors nous remercions les organisateurs et organisatrices de cette soirée et tous ceux qui ont participé à cette magnifique soirée.

La saison de la pêche bat son plein; elle a commencé le 1er décembre. Souhaitons à tous ces pêcheurs une fructueuse pêche commerciale et vente à un bon prix.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Nous pouvons constater avec plaisir que l'intérêt, en ce qui concerne l'élevage d'animaux, augmente dans notre région. Ce qui est aussi des plus encourageant est que la plupart de nos gens sont intéressés à faire l'élevage d'animaux de bonne qualité.

Quand je parle d'animaux de bonne qualité je ne m'attends pas à ce que vous y mettiez immédiatement un capital élevé, afin d'obtenir un troupeau d'animaux enregistrés ou de qualité supérieure. Naturellement l'un ou l'autre devrait être votre but ultime.

Afin d'en venir à vous former un bon troupeau d'animaux voici les points principaux à considérer.

1. Ayez pour vos femelles le service d'un bon mâle enregistré. Le dommage qu'une femelle de pauvre qualité peut faire dans une région est limité à sa progéniture alors que le mâle laisse sa marque sur la progéniture de plusieurs femelles.

2. Mettez quelque temps à sélectionner chez les jeunes femelles et retenez les meilleures.

3. Réglez de plus en plus votre programme d'alimentation; ne laissez rien au hasard et utilisez les aliments et mélanges recommandés.

4. Prenez garde aux maladies en prenant des mesures sanitaires. Afin que nos fermiers puissent prendre avantage des animaux mâles enregistrés qui sont actuellement dans la région, voici le nom des gardiens des mâles de clubs.

Sans être membre d'un club vous pouvez vous servir de ces animaux, en ayant la permission du gardien et en payant la cotisation établie par les membres du club.

Gardiens de porcs enregistrés

H. Blanchette, Girouxville ouest.
Alcide Bruneau, Jean-Côté.
Roland Viens, Falher ouest.
Jos Deschambre, Falher nord.
Gérard Bugeaud, Falher sud.
Aimé Lemay, Guy.
J.-L. Paquette, Donnelly est.
L.-D. Cloutier, Donnelly nord-est.

Gardiens de taureaux enregistrés

Cyrille Roy, Falher sud.
L. Dumont, Whitemud Creek.
Alexis Bouchard, Donnelly nord.
F. Sylvain, Girouxville sud.
F. Lachance, Guy nord.
J.-L. Paquette, Donnelly est. (Tout probable que celui-ci sera placé aux environs de Kathleen dans un avenir rapproché.)

BONNYVILLE

C'est avec douleur que nous apprenons la mort de M. Charles St-Onge, père de Mme Léo Ouellette. Le défunt est né "au pays d'en haut", P.Q. Il est décédé à Vancouver le 27 novembre 1951 à l'âge de 93 ans. Son épouse, Mme Obélina St-Onge l'avait précédé dans la tombe. Il laisse pour pleurer sa perte, trois garçons: Georges St-Onge, de Vancouver, Henry St-Onge et Willie St-Onge, tous de Vancouver. Quatre filles lui survivent: Mme G. Swanson, de Boston, Mass., E.U.; Mme Antoine Chalette, de Maringo, Sask.; Mme Henri Adam, de Vancouver; et Mme Léo Ouellette, de Bonnyville, Alberta. Le défunt laisse seize petits-enfants, et plusieurs arrière petits-enfants. Que sa belle âme repose en paix par la miséricorde de Dieu. Nous offrons nos sincères sympathies aux parents du défunt surtout à Mme Léo Ouellette.

M. Wilfrid Jalbert, concierge du bureau de poste, a déménagé dans une maison de M. J.-H. Lirette, en arrière du nouveau bureau de poste.

Mme L. Martineau est de retour de son voyage de Kimberley, C.C. Elle est très heureuse et charmée de son beau voyage.

Mme Vilcourt, de LaCorey était à l'hôpital St-Louis, ainsi que Mme Claire Sinclair (C. Audette) et Mme A. Bordeleau.

Mémère J. Fex et Mme Wilbrod Chainé ont été hospitalisées chez nos bonnes Soeurs d'Evron. Mme Vachon était aussi à l'hôpital St-Louis.

M. René Ringuette est allé se marier avec une demoiselle du Lac La Biche. Félicitations, René, et bonheur en ménage.

Ne gaspillez pas vos sous pour acheter des cartes de Noël insignifiantes, cela conviendrait aux communites, mais non à des chrétiens. Catholiques et protestants doivent envoyer des cartes avec sujets religieux. Les Canadiens français doivent avoir des souhaits imprimés en français. Le jour de Noël est pour honorer la naissance du Petit Jésus. Procurez-vous des crèches, pour mettre au pied de l'arbre de Noël, et dites bien aux enfants que c'est le Petit-Jésus qui leur apporte ces cadeaux. C'est sa "Birthday"!

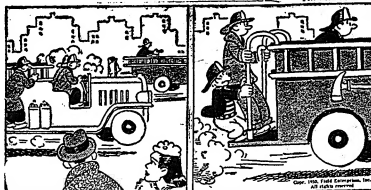
Ne vous gênez pas pour rapporter vos nouvelles au correspondant, afin qu'il les envoie à la Survivance. Il ne vous chargera rien, pour cela!

Migration de 5 millions d'Européens

Bruxelles. — Les représentants de 30 nations se sont rencontrés ici, afin de prendre une attitude touchant le surplus de population de l'Europe. George Warren, délégué des Etats-Unis à l'organisation internationale des Réfugiés, se propose de présenter un projet qui permettra le mouvement de 5,000,000 d'Européens, vivant dans des conditions difficiles provoquées par le surpeuplement, vers d'autres pays de l'univers où la population est moins dense. Le projet prévoit le déplacement, au cours de la prochaine année, de 115,000 Allemands, Danois, Italiens, Autrichiens et Grecs vers l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, les Etats-Unis et autres pays. Les Etats-Unis ont déjà approuvé une dépense de $10,000,000, à cette fin.

L'inaction affaiblit le corps et le travail le fortifie. Celse.

Mieux vaut tard que jamais
Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?



Jean-Côté triomphe . . .

(suite de la page 2)

tribuèrent-ils à agrémenter nos heures sombres d'une note de gaieté.

Venons-en tout de suite au noeud de l'affaire. Je vous ai dit que le 8 novembre 1950 nous étions en face d'une centaine d'enfants sans école et sans espoir immédiat. Je puis vous dire que le 8 novembre de cette année nous étions en face de quatre écoles, fièrement alignées tout près du Pensionnat, et nous permettant maintenant de donner à nos 130 enfants l'éducation qui leur revient. Comment expliquer ce paradoxe? C'est qu'au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous avons été témoins d'une procession unique:

La parade des écoles!

Cet incendie des deux écoles, surtout de celle du village, souleva une sympathie générale dans la province, sans empêcher pourtant que dans certains milieux on se frottât les mains de joie. Pour ceux-ci, l'idée d'une centralisation à Jean-Côté venait bel et bien d'échouer. Mais il fallait agir et au plus vite, afin de combler les vides dans la campagne et faire en sorte que la centralisation, ce fantôme qui les poursuivait et les hantait jour et nuit, restât terrée dans son trou.

Il n'y avait donc plus que l'école Bruneau dans la paroisse, qui eût réussi à faire respecter sa vieille carcasse, et qui, après avoir fait deux fois la navette entre son nid et le village, cherchât maintenant à se remettre de son choc et à réprimer la tristesse de sa solitude. Trois jours après le dernier feu, on s'empressa de dissimuler les cendres de l'école Landry sous la charpente d'une blanche école, transportée d'urgence du village de Girouxville. De leur côté, les enfants du district Couturier, au nombre de 25 et sans école depuis trois ans, avaient épuisé en vain tous les remèdes possibles, pour tâcher de vaincre la surdité de la Division scolaire de High Prairie, et ne voilà-t-il pas que tout à coup ils deviennent l'objet des plus grandes prévenances. En moins d'un mois, ils voient surgir une grande école, fière de se pavaner sous sa calotte neuve et empressée de les inviter chez elle.

Les trois districts Landry, Bruneau et Couturier avaient chacun, par conséquent, leur école et bientôt ils auraient chacun leur professeur. De cette façon, tous les enfants de Jean-Côté retourneraient forcément aux écoles de campagne, et le Pensionnat du village verrait ses rêves de centralisation et les enseignements de la Religieuse qualifiée, relégués dans le suaire de l'oubli. La population de Jean-Côté allait-elle ainsi abandonner la lutte, au moment où la cause s'avérait si belle à gagner? Il aurait fallu pour celá qu'un sang étranger ait coulé dans leurs veines canadiennes-françaises. Au contraire, ils sont restés à la hauteur de leurs légitimes ambitions, et plutôt que d'envoyer leurs enfants aux écoles rurales et de renoncer à la centralisation, qui leur avait coûté tant de sacrifices, ils entassèrent 54 enfants dans le réfectoire du Couvent, résolus de les laisser là jusqu'à la fin de l'année. Et s'il y avait eu moyen de forcer davantage les câdres de la maison, bien d'autres parents y auraient conduit leurs enfants.

Devant cet état de choses, les autorités scolaires de High Prairie et d'Edmonton, quoique le coeur en lambeaux, jugèrent préférable de ne pas souffler la mèche, d'ailleurs inextinguible, convaincus qu'elle mettrait le feu dans toute la paroisse. Quant au peuple de Jean-Côté, il s'harmonisait dans une joie commune de voir poindre à l'horizon les premières lueurs de la victoire. Il venait de déboucher dans le chemin du triomphe définitif, mais lui seul saura jamais combien à certaines heures il aura été recailleux.

Pendant que la Division de High Prairie, s'empressait gentiment à débourser sept mille piastres, pour payer trois professeurs qui enseignaient en tout à 43 enfants, elle refusait obstinément pendant toute l'année de donner un seul sou à la Religieuse enseignante du village, qui elle comptait 54 enfants. Anomalie bizarre, mais dont l'éloquence parle par elle-même.

L'élection de M. Georges St-Jean, comme Commissaire de la Grande Division, allait donner un élan décisif à notre marche vers la victoire. Son tact et la conviction de ses paroles firent si bien ressortir là-bas le motif raisonnable de nos revendications que bientôt allait se mettre en branle la parade des écoles.

Disons tout de suite, cependant, qu'elle a commencé au pas de tortue. La Religieuse enseignante et ses 54 enfants ont dû se contenter de l'étroit réfectoire du Couvent pendant six mois avant d'apprendre la nouvelle qu'une école prenait la direction du village. On ne mettra pas en doute qu'il revenait à la chère école Bruneau de retourner la première à ses amours. Pour la troisième fois, malgré sa vieillesse, elle consentit à chausser les patins de bois. Elle reconnut vite, au craquement de ses os, qu'elle n'était plus jeune, et lorsqu'elle se vit embourbée dans les chemins détrempés du mois d'avril, elle faillit entrer dans le désespoir. Mais après deux jours de marche pénible et à bout de souffle, elle rejoignait enfin l'objet de ses rêves.

Elle soulageait, il est vrai, les câdres du Pensionnat, mais toute seule, elle s'avouait incapable de résoudre tout le problème. Aussi quelle ne fut pas sa joie, au cours des vacances de l'été, de saluer l'arrivée du Camion de High Prairie, qui lui avait trouvé à Girouxville une nouvelle compagne, et qui venait, avec elle, combler le vide de sa solitude. Elles se dirent bien des choses dans leur langage muet, mais elles ne pouvaient pas se défendre d'une certaine inquiétude. Le mois de septembre approchait et elles n'étaient pas sans remarquer que Jean-Côté comptait plus de 100 enfants d'âge scolaire. Et tous avaient les yeux braqués sur elles. Pauvres écoles, elles se regardaient, jonglaient et priaient.

Voici l'ouverture des classes et elles sont encore toutes seules. Elles se partagent la tâche tant bien que mal, mais 130 enfants dépassent leur capacité. Elles se voient dans l'obligation de décharger le trop-plein des élèves dans le réfectoire du Couvent. Cette situation ne peut pas durer, d'autant plus que ce dernier en a déjà plein le dos de donner le couvert aux pensionnaires. M. St-Jean, assiégé de demandes et de réclamations, se porte à High Prairie et fait part aux Commissaires de la bonne volonté de nos deux héroïnes, mais de l'impossibilité pour elles de fournir tout le travail. L'évidence est si frappante qu'elle fait tomber les écailles des yeux. On consentira donc à faire renaître les cendres de l'école Landry, en transportant au village, au mois d'octobre, l'école qui les recouvrait.

L'école Couturier, âgée à peine d'un an, souffre dans son coin et pleure son abandon. Elle aurait tant voulu entrer dans la parade! Mais High Prairie lui répond qu'elle ne sera jamais capable de marcher jusqu'au village avant 1952 et qu'il lui est inutile pour le moment d'y compter. Elle a la tentation de faire une crise, puis se ressaisit. Elle patiente, écoute les conversations, rappelle qu'elle est déjà sur les patins et qu'elle avait promis de donner exhibition au village en 1951. Devant ses instances, High Prairie ne peut plus tenir et la laisse libre de clore la parade, si la paroisse de Jean-Côté veut bien accepter de défrayer ses dépenses. Elle avait prévu cette issue et s'était déjà pourvue de l'approbation. Aussi, le 8 novembre dernier, arrivait-elle au village à grandes enjambées et au comble du bonheur. Elle était d'autant plus fière que c'était la date anniversaire du deuxième feu des écoles à Jean-Côté, qui, dans le temps, aavit tenté de faire sombrer nos plus beaux rêves de centralisation.

Sur ce, nous nous arrêtons, convaincus d'avoir démontré que sans un VOL et un SCANDALE, nous n'aurions pas assisté, au moins cette année, à la grandiose PARADE DES ECOLES!

G. Lapreuve.

MORINVILLE

La semaine passée, le R. P. Oliva Rondeau, C.Ss.R., de la maison de Desbiens, Lac St-Jean, Qué., a donné des retraites spécialisées aux Jeunes de la paroisse et aux élèves des écoles. Chemin faisant, le Rév. Père a pu visiter son frère, M. Henri Rondeau qui, avec sa famille réside au village.

Dimanche, le sacrement de baptême a été conféré à Adèle Françoise Marie, enfant premier-né de M. Aloysius Krauskopf et de son épouse Françoise Dusseault. M. Joseph G. Dusseault, notable de Vimy et grand'père de l'enfant a été parrain et la marraine était naturellement Mme Dusseault.

La visite de paroisse se poursuit dans les secteurs rureaux et se terminera pour la fête d'obligation de l'Immaculée-Conception.

A propos du 8 décembre: la récente visite du T. R. P. Deschâtelets, venu de Rome, accompagné des RR. PP. Servel et Gazé, pour célébrer avec les Oblats du Québec le centenaire de la première province du Canada, a réveillé de leur assoupissement de lointains souvenirs âgés de 60 ans. Le 8 décembre 1891, les Pères Oblats de Montréal célébraient le cinquantenaire de leur arrivée au Canada. Ce fut grande fête à l'église St-Pierre, rue Visitation et dans tout le faubourg Québec. La veille, comme à Rome lors du Dogme de l'Assomption, il y eut procession dans les rues du quartier, illuminées aux lanternes chinoises, en l'honneur des Oblats de Marie Immaculée, noblement représentés dans le cortège triomphal par Mgr Taché, de St-Boniface, Mgr Duhamel, d'Ottawa, le Père Lacombe et le Père Dandurand, le Père Martinet, assistant général, le Père Lefebvre, provincial, les RR. PP. Harnois, Guillette, Lacasse, Gendreau, pour ne nommer que ceux-là et garder de la place pour les Frères Talbot, Dubé et le Frère Louis, le seul survivant alors de six premiers Oblats qui arrivèrent en 1841. Le lendemain il y eut messe pontificale (Mgr Fabre), pain bénit, adresse des citoyens, banquet et vêpres célébrées par Mgr Taché, assisté au trône par le Père Lacombe. On chantait alors "God save the Queen".

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Iintermède 8h.15—Recueillement 8h.30—Voyage omnibus 8h.55—Nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Voyage omnibus Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Voyage omnibus Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Voyage omnibus Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Voyage omnibus Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Voyage omnibus Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.15— 10h.30—Mine d'informations 10h.45—Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Bal Musette	Ouverture-nouvelles Concerto
11h.00—Bonne Chanson 11h.15—Chronique France 11h.30—Avant l'Angélus 11h.45— 12h.00—Horaire	Saludos Amigos Heure de St-Albert Horaire des émissions	Heure de Falher Horaire des émissions	Musique tzigane Accordéon populaire Heure de Bonnyville Horaire des émissions	L'heure de St-Paul Horaire des émissions	Nos écoles au micro Avant l'Angélus Horaire des émissions	Messe dominicale Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—La ferme albertaine 12h.55—	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Intermède Musique Tzigane Activités sportives
1h.—Pot-pourri 1h.15— 1h.30—	Pot-pourri	Heure de la Sécurité	Pot-pourri	Pot-pourri Guide de l'acheteur	Heure de Girouxville Jardins plantureux Pot-pourri musical	Fabuliste Lafontaine Message à l'Immac.
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30—	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts Initiation à l'orchestre	Opéra
3h.00—Nouvelles 3h.05—4 coins de Paris 3h.30—Récréation 3h.45—	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Récréation	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Récréation Message au Nord	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Récréation	Bulletin de nouvelles Récréation	Visage du monde Aux 4 coins de Paris Micro activités	
4h.00—Micro Activités 4h.15—Neuvaine à l'Immaculée 4h.30—Légendes de Noël	Micro Activités Neuv. à l'Immaculée "Légendes de Noël"	Micro Activités Neuv. à l'Immaculée "Légendes de Noël"	Micro Activités Neuv. à l'Immaculée "Légendes de Noël"	Micro Activités Neuv. à l'Immaculée "Légendes de Noël"	Heure cathol. en cris Légendes de Noël	Concert populaire "Ciel par dessus toits"
5h.—Club des jeunes 5h.15—Piano populaire 5h.20— 5h.30—Musique à la carte 5h.45—Yvan l'Intrépide	Heure de Morinville Yvan l'Intrépide	Club des jeunes Piano populaire Musique à la carte Yvan l'Intrépide	En avant marchons! Actualité Scientifique Musique à la carte Yvan l'Intrépide	Club des jeunes Histoire du Canada Musique à la carte Yvan l'Intrépide	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly	Régal artistique Orgue populaire Intermède Plus beaux contes Collège St-Jean
SOIREE						
6h.00—Les trois cloches 6h.05—Hors d'oeuvre 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.40—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Les trois cloches Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Les trois cloches Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Les trois cloches Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La sieste musicale Nouvelles	"Les trois cloches" Horaire des émissions Hors-d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Les trois cloches Horaire des émissions Hors-d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	A la console Radio journal Intermède Pays des Pampas
7h.—Un homme, son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Nouveautés dramatiques 7h.45—	Homme et son péché Méli-mélo Parlez-vous français Au violon	Homme et son péché L'orchidée du mérite Le bon vieux temps Chanteur des prairies	Homme et son péché Méli-mélo Regards sur le passé	Homme et son péché Méli-mélo Peter Dunn	Méli-mélo Carte Blanche	Disques RCA Victor "A travers le temps"
8h.00—Nouvelles Suncole 8h.10—B.U.P. 8h.15—La Voix de l'ACFA 8h.30—Trois troubadours 8h.45—	Nouvelles Suncole B.U.P. Succès français Au son des clairons Dans la Coulisse	Nouvelles Suncole B.U.P. Tour de valse Micro-Reportage	Nouvelles Suncole B.U.P. Succès français Contes Au Music Hall	Nouvelles Suncole B.U.P. Rythme sud-am. Chasse à l'inconnu	Nouvelles Suncole B.U.P. Valses et Tangos Chez Ti-Pit	Nouvelles Suncole Piano populaire Radio-Théâtre
9h.—"J'ai rêvé cette nuit" 9h.15— 9h.30—Rythmes de Paris	Sérénade dans le soir Feuilles au vent	En récital ce soir Mlle P. Crévolin Néo-Canadiens	Théâtre Radio-Canada	Rapsodie Match	En Récital ce soir Les Ballets	"Nos futures étoiles"
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.45—Touches d'Ivoire	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Le succès du jour Les touches d'ivoire	Résumé des nouvelles Office du Film Fantaisie à l'orgue Refrains étrangers Les touches d'ivoire	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Pianistes célèbres	Résumé des nouvelles Carrousel de la danse	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Mosaïque dominicale Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

FALHER

Collège Notre-Dame de la Paix

Où en sommes-nous?. . .

Un peu timide, comme un bambin qui s'essaye à marcher, le Collège Notre-dame de la Paix de Falher, s'arrête pour voir le chemin déjà parcouru. Où en sommes-nous depuis la fin de septembre? Voyons!

Domaine spirituel:

Retraite — Comme nous faisons d'abord oeuvre d'éducation chrétienne, mentionnons en premier lieu la retraite annuelle de nos étudiants, dès le début d'octobre. Elle fut prêchée à tous les étudiants de Falher, par le R. P. Raphaël Lechasseur, curé de Guy, qui insista sur la vocation de l'étudiant chrétien au XXème siècle.

Mois du Rosaire — Les exercices du mois du Rosaire avaient un double but: accroître chez-nous la dévotion à la Vierge très pure par la récitation quotidienne du chapelet, et presser, par nos prières et sacrifices, le Coeur immaculé de Marie à convertir la Russie, afin d'assurer à notre monde déséquilibré une paix durable. Qu'en résultera-t-il? Beaucoup, car nous croyons en la puissance d'une prière humble, fervente et constante.

Toussaint — Quelle est touchante et significative cette fête de "nos grands frères: les élus"! Au Collège, nous avons voulu faire beau et grand! Pour la première fois nous eûmes grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre, où tous les étudiants de Falher assistaient, accompagnés de leurs institutrices religieuses et laïques. La chorale du Collège, sous l'habile direction du R. P. Prieur, mérita les félicitations de tous; ce qui encouragea nos gars pour l'avenir. Le R. P. Supérieur, qui célébrait assisté des Pères Frigon et Bugeaud, donna le sermon de circonstance. Le célébrant nous dit en substance que pour atteindre le ciel, il nous fallait, à l'instar des saints, développer en nous un grand amour pour le bien et pour le vrai sous toutes leurs formes, comme autant de manifestations de Dieu: Bien-suprême et Vérité même. Conclusion: n'ayons pas peur d'étudier, de rechercher consciencieusement la vérité, et demandons à Marie, Trône de Sagesse, d'éclairer notre foi pour mieux étudier.

23 novembre — Nouvelle réunion de la cité étudiante falhérienne aux pieds des autels! Cette fois, il s'agit d'une messe solennelle, recommandée par les étudiants pour clôturer pieusement la Semaine de fierté nationale. Le sermon porta sur la vraie notion d'un patriotisme éclairé; nous réaliser nous-mêmes sans préjudice aucun aux autres groupes ethniques.

Domaine éducationel:

Disons qu'il y a progrès en ce domaine; le goût de l'étude se développe chez nos jeunes à la grande satisfaction de tous.

Cours de latin — Vers la fin d'octobre, on organisa au Collège un cours spécial de latin. Une quinzaine d'élèves se sont inscrits à ce cours, et déjà, ils vous déclinent "rosa" avec des airs. . . d'humanistes! Le Père Bugeaud est chargé de ce nouveau cours, qui, nous l'espérons, ira grandissant.

Films édcatifs — Comme Pie XI, nous croyons que le bon film peut et doit occuper une place de choix dans notre éducation moderne. Conséquemment, nous avons tous joui des films suivants: "Guilty of Treason"; "Come to the Stable", "Le sorcier du ciel" (la passionnante histoire du Saint Curé d'Arsg et "Le Gros Bill".

Festival de musique — Les beaux-arts font aussi partie dune éducation intégrale, et c'est pourquoi nous encourageons beaucoup la musique et le chant. A la fin d'octobre, il y eut un festival de musique à Grande Prairie, où deux de nos collégiens: MM. Gilbert Turcotte et Adonis Emard firent belle figure; celui-ci jouait du violon tandis que celui-là l'accompagnait au piano: félicitations et meilleur succès pour l'avenir à nos jeunes artistes.

Club des jeunes agriculteurs — Grâce au dévouement de notre agronome: M. Fernand Paquin, notre club de jeunes agriculteurs fait preuve de vitalité. Depuis l'automne, ils eurent trois réunions en notre Collège. Ajoutez à cela une intéressante exposition de grain de semence récolté sur place, et une causerie avec projection organisée par des spécialistes en agriculture; causerie portant sur la manière d'améliorer notre grain de semence.

Comme notre région est essentiellement agricole, c'est de tout coeur que nous encourageons nos jeunes à ces activités agricoles: puissent le nombre des intéressés se multiplier encore!

Semaine de fierté nationale:

Disons-le franchement, cette semaine fut un vrai succès, parce que tous y mirent la main. La tâche des élèves fut facilitée par l'harmonie et la joyeuse collaboration qui régnaient dans le corps professoral. Les détails de l'organisation furent laissés à l'exécutif étudiant composé, outre les suivants, d'un représentant de chaque classe: Président: M. Normand Maisonneuve; assistants: M. René Anctil et Mlles Doris Turcotte et Rolande Gagnon.

Mentionnons entr'autres choses, la cérémonie d'ouverture du lundi matin, où les élèves de chaque école se réunirent autour du drapeau national pour recevoir quelques sages directives du R. P. Supérieur, suivies de quelques chants patriotiques. Disons aussi que le mot d'ordre de chaque jour était porté à la connaissance de tous les élèves par de nombreuses pancartes artistiquement préparées et affichées. Enfin, le vendredi, 23 novembre, ce fut la clôture, inaugurée par la messe solennelle. L'après-midi, il eut deux séances; l'une au couvent pour l'école primaire, l'autre à la salle du Collège pour les grades supérieurs. La réunion du Collège était sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i., Vicaire-apostolique de White-Horse. Avant l'hymne national, Son Excellence voulut bien nous parler pour nous encourager à rester ce que nous sommes, puisque Dieu le veut ainsi, et que la Constitution canadienne nous affirme que nous sommes chez-nous, partout, ayant droit à notre langue et à notre foi, partout en ce vaste pays, qui est nôtre. Puis, Mgr ajoute qu'il valait la peine de lutter, de défendre et de conserver jalousement notre belle culture française, puisqu'elle n'a rien perdu de sa vitalité et de sa richesse en notre époque ultra-moderne: tel est, affirmait Mgr Coudert, le témoignage récent d'ambassadeurs et d'Européens éminents, que je rencontrai dernièrement. Concluons à ce sujet avec notre distingué visiteur: soyons fiers de nos origines catholiques et françaises, et exaltons nos aïeux en continuant en Amérique leur oeuvre civilisatrice et christianisante.

Domaine sportif:

Le sport favori de l'automne fut le rugby, qui fut en vogue jusqu'à ces dernières semaines alors qu'on inaugura notre belle grande patinoire. Souhaitons que l'hiver ne soit pas trop rude pour faciliter chez-nous de nombreuses joutes de gouret, qui serviront, elles aussi à notre formation.

Divers:

Vient-on à Falher, vite on se fait un devoir de visiter notre Collège, et cela nous fait toujours plaisir. De peur d'oublier quelqu'un, contentons-nous de nommer parmi nos distingués visiteurs: Son Exc. Mgr Larochelle, Supérieur des Missions Etrangères de Pont-Viau (Montréal) en route pour les missions du Japon; Son Exc. Mgr Coudert, o.m.i., et le R. P. André Mercure, o.m.i., Visiteur des Ecoles bilingues d'Alberta. Ce dévoué Père passa trois semaines dans notre région pour y visiter nos écoles. Son oeuvre est belle, souvent ingrate, et toute de dévouement: c'est donc de tout coeur que nous le remercions pour son beau travail, en lui souhaitant de francs succès ailleurs.

JEUNE CHAMPION DU BLÉ

Tenant dans ses bras une gerbe du blé qui lui a valu d'être élu champion mondial du blé à la Foire agricole d'Hiver, le jeune Howard Roppel de Rockyford, Alta, 21 ans, porte avec fierté sa couronne royale. Howard, qui a remporté la victoire sur Rickey Sharpe, 13 ans, vainqueur de l'an dernier, s'est vu attribuer le trophée mondial du blé décerné chaque année par le Canadien National et sur lequel son nom sera gravé. Il recevra, en plus d'un plateau en argent gravé, un chèque de $100.

Le pianiste Clermont Pépin a conquis le public artistique de Québec

Québec. — Tous les artistes vous diront combien le public québécois est difficile à conquérir. Mais si le tout-Québec est difficile d'accès, on peut dire que le club musical des dames est une forteresse imprenable. Aussi bien le mérite de Clermont Pépin n'est-il pas mince d'avoir fait s'écrouler les remparts de cette citadelle-là.

Pour le génial enfant qu'était Clermont Pépin, il y a quelques années maintenant, on se souvient combien facile lui avait été semblable exploit. Mais, cette fois-ci, ce n'est pas comme un enfant prodige qu'il se présentait devant ces dames au coeur de mère, mais comme un compositeur adulte, avec qui l'on est désormais en droit de se permettre toutes les exigences.

Or, l'ex-enfant prodige nous a été révélé, à cette soirée inaugurale du club musical des dames, comme un compositeur à la fois original et capable d'une facture musicale savante. Ce fut un véritable triomphe.

La critique québécoise, pour sa part, fut unanime à reconnaître chez Pépin un artiste consciencieux, sobre et intelligent. L'artiste a débuté par une exécution, en tous points admirable, de quelques oeuvres de Beethoven, Chopin et Debussy. Puis, à la grande satisfaction de l'auditoire, au Clermont Pépin pianiste succéda le Clermont Pépin compositeur tant attendu.

La plus remarquable des oeuvres de Pépin que nous avons entendues à son récital nous a semblé être sa "Fontaisie sur le nom d'Arthur Honegger", pour lequel notre jeune compositeur voue à bon droit une admiration sans borne. Cette oeuvre nous a frappée d'étonnement par sa solide construction musicale. On la dirait écrite par un musicien d'expérience, possédant une très forte personnalité. Avec sa Petite suite et son Etude-Atlantique, notre jeune compatriote nous a particulièrement révélé la fantaisie et la fougue de son tempérament créateur. L'exécution de ces trois compositions de Pépin a provoqué une véritable explosion d'enthousiasme.

Fait à signaler, Clermont Pépin, qui nous était arrivé d'Europe célibataire, repartira d'ici marié. Il vient en effet d'épouser, le 29 octobre dernier, Mlle Raymonde Gagnon, qui se trouve être elle-même une excellente pianiste. Le prochain voyage de Pépin en Europe sera donc en quelque sorte un voyage de noces. Mais nous croyons savoir que le jeune couple en profitera quand même pour travailler ferme, surtout à Vienne et à Rome.

Nous avons voulu connaître avant qu'il ne nous quitte, les projets de Pépin. Son plus cher projet pour le moment. c'est de mettre la dernière main à un poème symphonique inspiré d'une peinture de Picasso, Guernica. Pépin, comme on voit, est de son temps.

Madeleine Fohy Saint-Hilaire.
(Le Petit Journal).

Devinettes

Q. — Qui passe la rivière sans faire d'ombre?
R. — Un son de cloche.
Q. — A quel endroit les dames ne parlent-elles pas?
R. — Sur le damier.
Q. — Qui est né dans l'eau et cependant la craint parce qu'elle l'anéanti?
R. — Le sel.
Q. — De quelle couleur sont les sourcils d'un cheval blanc?
R. — Le cheval n'a pas de sourcils.
Q. — Dans un jeu de cartes, il y a quatre valets dont deux n'iront jamais à la guerre. Pourquoi?
R. — Ce sont les valets de coeur et de pique, car ils n'ont qu'un ocil.
Q. — Quel est le meuble le plus ancien dont on fait encore usage?
R. — C'est la table de multiplication.
Q. — Qu'est-ce qui boit beaucoup et n'a pourtant jamais soif?
R. — Un papier buvard.
Q. — Qui fait le tour du bois sans y pénétrer?
R. — L'écorce.
Q. — Qu'est-ce qui ressemble le plus à la moitié de la lune?
R. — L'autre moitié.
Q. — Quelle est la plante sur laquelle on marche sans crainte de l'abîmer?
R. — La plante des pieds.
Q. — Qu'est-ce qui n'a pas de fond et qui est rond?
R. — Un jonc.

Pour rire

Chez le barbier

Le barbier — Faut-il passer une seconde fois le rasoir sur votre menton?

Le client — Vous voulez dire: sur ce qui en reste.

* * *

Simpl edialogue

X. . . passe une commande chez un fournisseur.

—Monsieur G. . ., lui dit le directeur, avec politesse mais fermeté, je ne puis vous faire aucune livraison avant que vous ayez payé la commande précédente.

—Alors, annulez, dit doucement X. . . Je ne puis attendre jusque-là! . . .

* * *

Civilisation

Un savant américain que ses travaux ont rendu optimiste, vient d'annoncer que la civilisation durera au moin 50,000 ans.

—C'est merveilleux! s'est exclamé un humoriste à cette annonce. Cinquante mille ans, pensez donc! Et, dites-nous . . . quand commencera-t-elle, cette civilisation? . . .

* * *

Ainsi rapporte l'histoire. . .

Chopin donnait un jour un concert et, à cette occasion, toute la salle avait été louée huit jours avant la séance. Le célèbre compositeur rencontre le matin du jour où il devait se faire entendre, une vague relation qui se jeta dans ses bras.

—Ah! cher ami, je suis enchanté de vous rencontrer. Je tiens absolument à vous entendre cet après-midi; je sors dû bureau de location et j'apprends qu'il n'y a plus une seule place disponible. Peut-être pouvez-vous me donner un fauteuil?

—Je n'en ai aucun, dit Chopin, et je puis vous l'offrir, si, toutefois il peut vous convenir.

—Je vous remercie beaucoup répondit le tapeur, et où est ce fauteuil?

—Devant le piano, lui répondit Chopin.

* * *

Déformation professionnelle

—Moi je ne crois jamais que la moitié de ce qu'on me dit.

—Et moi, je crois toujours le double.

—Pourquoi donc?

—Je suis contrôleur des contributions.

* * *

S'il fait chaud

Calino se plaint d'avoir trop chaud.

—Tu aurais dû m'écouter, fait Mme Calino. Je t'avais dit de prendre un pardessus.

—Mais puisque j'ai trop chaud.

—Justement, fait l'excellente créature . . . si tu avais trop chaud, tu pourrais l'ôter.

* * *

Histoire de lanterne

On raconte qu'une auto étant venue en pleine nuit se jeter sur une barrière fermée, au croisement de la route et de la voie du chemin de fer, la compagnie est poursuivie comme responsable de la négligence du garde-barrière, chargé de signaler l'approche des trains.

Le garde est naturellement cité comme témoin.

L'avocat de la compagnie lui demande:

—Avez-vous balancé votre lanterne en entendant le train?

—Certainement!

—Vous le jurez?

—Je le jure!

—Vous savez, si vous dites des mensonges, cela peut vous coûter cher.

—Je vous dis que je jure avoir balancé ma lanterne.

Sur cette énergique affirmation, la compagnie est acquittée.

Après l'audience, l'avocat remercie le garde-barrière de son précieux témoignage.

—Oh! Il n'y a pas de quoi! Je n'ai fait que dire la vérité, mais je n'avais qu'une peur, c'était que le président me demande si ma lasterne était allumée.

* * *

Propos de marseillais

—Il y a une rivière, chez nous, tellement poissonneuse que les poissons se touchent.

—Rien que cela? Chez moi, il y en a une avec tant de poissons qu'il n'y a pas de place pour l'eau.

La terre tourne autour du soleil

Ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, mais c'est la terre qui tourne autour du soleil.

Nous avons supposé jusqu'à présent que c'est le soleil qui tourne autour de la terre tandis que tout le monde sait que le soleil est fixe et que la terre tourne autour de lui.

Les apparences nous ont donc trompés comme elles ont trompé tout le monde. Il fallut des siècles à l'humanité pour comprendre cela.

Il est bien naturel cependant d'admettre que le grand astre est fixe et que le petit tourne autour de lui. Quand le papa fait tourner son petit enfant autour de lui, il peut demeurer fixe tandis que l'enfant exécute des virevoltes: l'enfant c'est la terre, le papa le soleil. La terre tourne autour du soleil comme l'enfant autour de son père.

F. Robert.

Le Pape demande aux rédacteurs sportifs d'écrire sobrement

Principes de l'Eglise dans le domaine du sport

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape a lancé un appel aux rédacteurs sportifs les priant d'écrire avec "sobriété, ce qui est mille fois plus éloquent et plus puissant qu'un lyrisme dithyrambique".

Il a dit à des chroniqueurs sportifs représentant 14 pays qu'ils ne doivent pas être tout simplement des "reporters" racontant la superficialité des événements sportifs et cherchant à faire effet au moyen "d'un style lourdement coloré, par une vivacité de narration pittoresque et par un vocabulaire tellement technique qu'il n'est compréhensible qu'aux spécialistes dans la matière".

Au lieu de tout cela les chroniqueurs sportifs devraient être conscients de la puissante influence qu'ils exercent et devraient se servir de cette influence pour former l'opinion publique.

Ceci peut être accompli au moyen de "brèves réflexions" au début ou à la fin d'un article, ou, "mieux encore, par un seul mot qui peut mettre en lumière un incident, un geste, une attitude".

Le Pape a fait ces commentaires dans un discours préparé en langue française lors d'une audience accordée aux délégués de la 20e assemblée plénière de l'Association internationale sportive de presse présentement en congrès à Rome.

Sa Sainteté a donné aux délégués un aperçu en quatre points relativement à la place des sports dans la vie, soit:

1—"Le sport ne doit pas être une fin en lui-même. Il ne doit pas dégénérer en un culte de la matière."

2—"Le but du sport est d'apporter une détente afin que (les travailleurs) puissent retourner à l'accomplissement de leurs tâches avec une vigueur nouvelle et un système nerveux tonifié."

3—"Les sports ne doivent pas paralyser l'intimité du mariage ni les voeux sacrés de la vie familiale. La vie familiale est tellement précieuse que cette protection ne peut pas lui être refusée".

4—"Le même principe doit être mis en pratique quand il est question de devoirs religieux. Le dimanche, la première place appartient à Dieu".

Le Pape a précisé que l'Eglise catholique "ne défend pas la pratique du sport le dimanche, mais, au contraire voit la chose d'un bon oeil à la condition, toutefois, que le dimanche demeure toujours la journée du Seigneur de même que le jour de repos corporel et spirituel".

Le soleil change de hauteur

Le soleil change de hauteur au cours de l'année. La hauteur du soleil varie comme la longueur du jour.

Observons la longueur de notre ombre à midi; si nous sommes en été, l'ombre est courte. Au début du printemps, pour nous au Canada, l'ombre est à peu près aussi longue que notre hauteur; en hiver notre ombre est très longue. La hauteur du soleil varie donc avec les saisons; le soleil est haut en été et bas en hiver.

F. Robert.

RADIO

Ici CHFA

La période des fètes est commencée au poste. A 10h.30 tous les matins vous pouvez entendre au programme "Mine d'information", des renseignements de toute sorte au sujet de la grande fête de Noël. A part cela tous les jours de la semaine de 4h.30 à 5h. il y a un programme spécial intitulé "Légendes de Noël". Tel que son titre l'indique c'est une émission de légendes entremèlées de musique appropriée.

On se prépare aussi à célébrer dignement le jour de Noël même, cette journée-là vous entendrez des programmes de circonstances et plusieurs de nos auditeurs ont manifesté leur intention de transmettre leurs souhaits par l'entremise des ondes de CHFA. Ce serait une excellente idée pour tous nos auditeurs d'être aux écoutes aussi souvent qu'il leur sera possible car il se pourrait que leurs parents ou amis les saluent. Nous l'avons mentionné dans notre dernière chronique et nous le répétons encore! Si vous voulez faire passer des souhaits de Noël et du Jour de l'An, il vous faut communiquer immédiatement avec les autorités du poste CHFA pour que l'on détermine l'heure de ces souhaits et en même temps pour que vous soyez mis au courant des taux.

La série de programmes "Le Théâtre de Radio Canada" vient de se terminer mais pour la remplacer nous avons reçu le Théâtre de Radio-Collège. Au programme de jeudi le 6 décembre vous pourrez entendre, le beau drame de Montherlant "La Reine Morte". C'est une présentation d'une heure que ne devraient pas ignorer les amateurs du beau théâtre.

A partir de lundi prochain le 10 décembre, nous présenterons à 9h. et à 9h.30 du soir deux émissions de Radio-Canada qui remplaceront les Grands Romans dont la série vient de se terminer lundi soir le 3 décembre. Les deux programmes en question sont premièrement celui de 9h. "J'ai rêvé cette nuit". Ce programme avait été entendu au cours de l'été mais il avait été suspendu pour un certain temps. A 9h.30 vous pourrez écouter une demi-heure de musique pétillante et de chansonnettes qui vous mettront la joie au coeur.

Accord entre le Fédéral et l'Ontario

Par la British United Press

Le gouvernement fédéral et l'Ontario ont conclu un accord en vue de la canalisation du fleuve Saint-Laurent et du développement de son énergie électrique.

On s'est mis d'accord sur les détails d'une entente pour permettre à l'Ontario de procéder au développement de l'énergie électrique avec l'Etat de New-York. Le premier ministre Saint-Laurent a déclaré qu'il avait discuté tous les aspects du problème avec le premier ministre Frost, d'Ontario. Les deux chefs de gouvernement en sont venus à un accord complet, prêt à la signature, lundi.

En vertu de l'accord conclu entre les gouvernements fédéral et Ontarien on entreprendrait le développement de l'énergie atomique dans la région des rapides au coût de $400 millions, conjointement avec la canalisation du fleuve.

Au sujet de la canalisation du Saint-Laurent, le ministre du commerce, le très hon. M. Howe, a exposé le point de vue canadien devant un groupe d'ingénieurs à Washington.

M. Howe a d'abord rappelé que le Canada attend depuis dix ans que le sénat approuve le projet de développement conjoint canado-américain du Saint-Laurent. Il a fait remarquer que le Canada ne peut pas attendre plus longtemps que le début de l'année prochaine. Il a souligné que la canalisation du Saint-Laurent est essentielle au développement de l'économie nationale du Canada et à la défense nationale.

Le ministre a déclaré aux ingénieurs américains que si le gouvernement de Washington ne décide pas de coopérer avec le Canada au début de l'année prochaine, le gouvernement canadien entreprendra seul le projet.

LOS ANGELES

Samedi soir, le 10 novembre dernier, nous eûmes une de nos soirée de cartes, soirée record, chez M. et Mme Omer L'Heureux, à Arcadia, pas loin du fameux terrain de courses de chevaux, de Santa Anita. Une centaine de personnes, fournissant un profit net de $112 pour notre futur "club house". De nombreux prix furent donnés. J'eus l'honneur de présenter le prix d'entrée, vase pour fleurs, gagnés par M. Georges Lavoie, ex-champion boxeur, poids-moyen, du Canada, frère de la présidente de notre Cercle, Mme Gertrude Elliott. M. Elliott fut le champion joueur de tennis, de Los Angeles pendant trois années. Madame est avocat. Mon vase pour fleurs, choisi par ma cousine, Mme J.-B. Godbout, fut d'une beauté telle que Mme la présidente ne le laisse pas sortir de sa salle à manger.

Puis le 18 novembre ce fut souper à la dinde, au Cercle, souper sous la direction de notre indispensable Mme Antoine Guy. Nous remarquâmes, cette année, que les dindes semblaient meilleures partout qu'aux Thanksgivings précédents: depuis quelques années du moins. Et ceux de Mme Guy étaient les meilleures de toutes. L'acteur Henri Letondal et sa dame étaient présents. Mme Letondal me rappelle ma cousine Aurore. Mme Romulus Gadouri, d'Edmonton, par son teint et ses traits de visage. Présente aussi, Mlle Gilberte Blais, québécoise, de haute position, secrétaire au consulat français de Los Angeles. Certains français se demandent pourquoi cette canadienne au consulat de France! Les consuls changent, se remplacent et Mlle Blais y continue. C'est qu'elle est une autorité sur la langue française, tout apprise au Québec, et qu'elle suit de près les activités de nos personnalités canadiennes-françaises du Canada et d'ailleurs, surtout les personnalités artistiques. La circonscription du Consulat Général de France de Los Angeles comprend nos comtés de Los Angeles, Orange, Riverside, San Bernardino, Imperial, San Diego, Ventura, Santa Barbara, San Luis Obispo, Mono, Inyo et Kern. Et les Etats de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. Une autre distinction que nous avons à notre consulat français est que sa vice-consul est une femme, Mlle Yvonne Petrement, la seule féminine en service diplomatique français aux Etats-Unis. On n'y trouve que cinq femmes dans l'entier corps diplomatique de France. Oh! que j'aimerais qu'un groupe de nous représente notre Canada français au banquet 2000 ans Paris, à l'Ombassador, vendredi le 30 novembre! Mais il est si "formel" et $7.00 le couvert, outre additionnelles dépenses! Lundi soir prochain, à l'assemblée de notre Cercle je le proposerai encore.

A' notre souper dinde, j'était placé voisin de la rédactrice de journal français de la côte Pacifique, "Le Courrier", Mme René Flood. En voici une qui parle meilleur français que moi. Elle était la seule invitée spéciale du Cercle pour ce soir-là. Nous manquâmes notre secrétaire et sa dame, M. et Mme Lavoie. C'est que certaines personnes des comités Shriners et Hollywood Bowl donnaient petite soirée de reconnaissance à madame pour ses nombreux services de musique d'orgue durant l'année. Mon autre voisin, était M. Henri de la Rivière, ici depuis 1920, cousin dans le monde français, associé à notre Paul Dufresne durant les deux années précédant la fondation de notre association canadienne-française ici. Né en France, M. de la Rivière s'en vint tout jeune au Canada et s'établit à Willowbunch, Saskatchewan, où il vécut de 1902 à 1920; Willowbunch est une localité canadienne et française, commencée par Jean-Louis Légaré, traficant avec les indiens. De longs souvenirs M. de la Rivière a eu m'en conter sur cet endroit, et sur Jean-Louis. Jean-Louis avait déjà 70 ans lorsque Henri y arriva; il était père d'une nombreuse famille métisse. Henri se rappelle des hautes piles de peaux de bisons que Jean-Louis faisait transporter à Winnipeg. Winnipeg c'était loin alors.

Mme G. Elliott parle deux langues, mais son papa en parle sept.

Et le décès de M. Napoléon Bissonnette ensevelit ce 9 novembre dernier! Sa dame, sa troisième, est notre don des Dames de Ste-Anne, fut gagnée Camille Lessart, ex-institutrice d'école, dont les parents son ensevelis au cimetière de Legal, Alberta.

J.-R. Thibaudeau.